

50
ans



ORGANISATION
INTERNATIONALE
DU CAFÉ

ICC 111-5 Rev. 1

24 février 2014
Original: français

F

Conseil international du Café
112^e session
3 – 7 mars 2014
Londres, Royaume-Uni

Le commerce mondial du café (1963-2013)

**Étude des marchés, des défis et des
possibilités du secteur**

Contexte

Au terme de ses 50 ans d'existence, l'Organisation est bien placée pour donner un aperçu de la dynamique du marché mondial du café et des perspectives d'avenir, notamment l'adaptation au nouvel environnement caractérisé par de nouveaux défis tels que le changement climatique, la gestion du risque lié à la volatilité des prix, l'augmentation des coûts des facteurs de production, la durabilité du secteur et la dynamique de la consommation mondiale. Aussi, la première partie de la présente étude mettra l'accent sur le développement du marché du café, notamment les facteurs fondamentaux et les prix, au cours des 50 dernières années. La seconde partie examinera les défis et les possibilités actuels du marché du café, en mettant un accent particulier sur les trois "piliers" de la durabilité : économique, social et environnemental.

Mesure à prendre

Le Conseil est invité à prendre note du présent document.

**LE COMMERCE MONDIAL DU CAFÉ (1963-2013)
ÉTUDE DES MARCHÉS, DES DÉFIS ET DES POSSIBILITÉS DU SECTEUR**

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
SECTION I: L'ÉVOLUTION DU MARCHÉ DU CAFÉ (1963 - 2013)	2
i. Les prix.....	2
ii. Production	4
Afrique.....	5
Asie et Océanie.....	5
Amérique centrale et Mexique	6
Amérique du Sud.....	7
iii. Commerce international	9
Exportations.....	9
Réexportations.....	10
Chaîne de valeur du café	11
iv. Consommation	12
Consommation intérieure des pays producteurs	13
Consommation dans les pays importateurs traditionnels.....	13
Consommation dans les marchés émergents.....	13
v. Liens entre les fondamentaux et les prix	14
SECTION II: DÉFIS ET PERSPECTIVES D'UNE ÉCONOMIE CAFÉIÈRE DURABLE	16
i. Durabilité économique	16
Techniques de gestion du risque de prix	16
Coûts de production	17
ii. Durabilité sociale	19
Certification : avantages, coûts et défis	20
III. Durabilité environnementale.....	21
Production de café et déforestation.....	21
Production de café et dégradation des sols	21
Production de café et pollution des eaux et de l'air.....	21
Promotion des bonnes pratiques agricoles	22
CONCLUSIONS: PERSPECTIVES DU SECTEUR MONDIAL DU CAFÉ	23
MÉTHODOLOGIE D'ESTIMATION DE LA VALEUR TOTALE DE L'INDUSTRIE DU CAFÉ	26

LE COMMERCE MONDIAL DU CAFÉ (1963 – 2013): ÉTUDE DES MARCHÉS, DES DÉFIS ET DES POSSIBILITÉS DU SECTEUR

INTRODUCTION

1. Le marché mondial du café a subi une transformation importante au cours des cinquante dernières années. Le présent document vise à donner un aperçu des tendances et des évolutions du marché depuis la création de l'OIC en 1963, au moyen du large éventail de la recherche statistique et économique entreprise au cours de cette période.

2. La section I contient un résumé des mouvements des prix, de la dynamique de l'offre et de la demande et de l'évolution du commerce international. Jusqu'en 1989, le marché du café était réglementé par une série d'accords internationaux sur le café dont l'objectif était de gérer l'offre et de maintenir la stabilité des prix. Ce système s'est ensuite effondré et, depuis 1990, le marché du café est soumis aux forces de l'offre et de la demande du marché libre. Le présent rapport compare et oppose les perspectives du marché au cours des deux périodes, et examine comment l'évolution des fondamentaux du marché a influencé les prix dans le temps.

3. La section II est consacrée aux défis et opportunités actuels du marché du café, en mettant un accent particulier sur les trois "piliers" du développement durable : économique, social et environnemental. Elle contient une évaluation de l'impact de la volatilité des prix sur les producteurs de café, y compris l'utilisation des instruments de gestion des risques et la gestion des différents coûts de production. Elle décrit et définit les indicateurs sociaux de la durabilité, en tenant particulièrement compte de la dimension humaine de la production du café. Enfin, elle donne un aperçu global de l'une des plus grandes menaces pour la production de café durable – l'impact du changement climatique.

4. Le rapport conclut en décrivant les possibilités et les perspectives de l'industrie du café, en termes de consommation et de production, en particulier la demande croissante des marchés émergents et l'expansion des marchés de niche dans les pays consommateurs traditionnels.

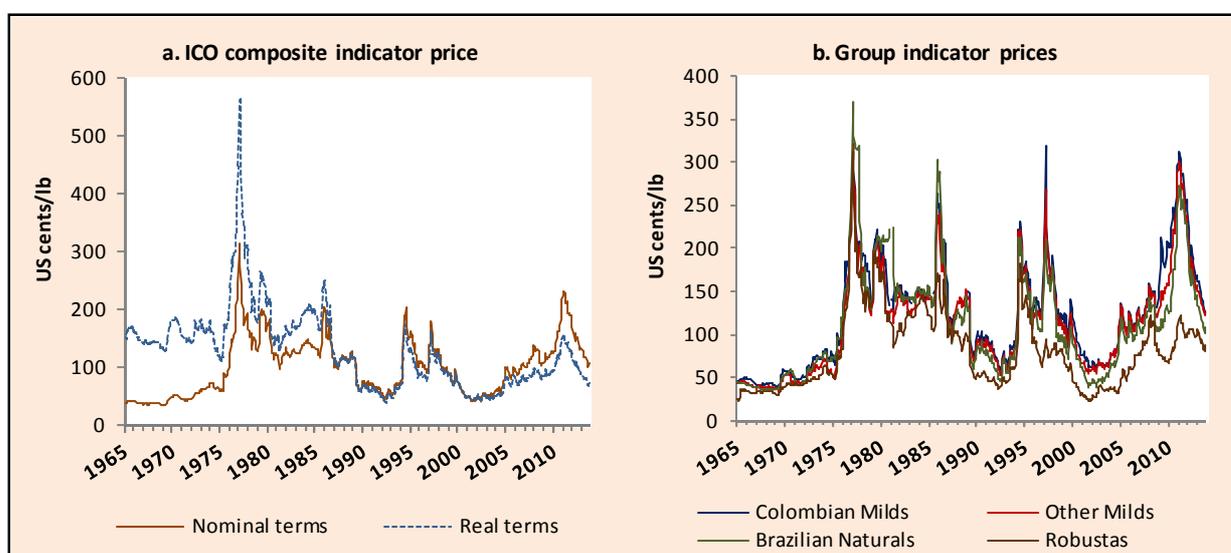
5. La présente étude vise à donner un aperçu macroéconomique du commerce mondial du café au grand public qui s'intéresse à la dynamique de l'évolution et aux facteurs clés de l'avenir du secteur. Une analyse détaillée des sujets présentés dans le présent document pourra être trouvée dans les documents de l'OIC affichés sur le site web à www.ico.org.

SECTION I: L'ÉVOLUTION DU MARCHÉ DU CAFÉ (1963 – 2013)

i. Les prix

5. Le prix indicatif composé de l'OIC et les prix indicatifs des quatre groupes de café depuis 1965 sont indiqués dans la figure 1 ci-dessous. Comme les graphiques l'illustrent, les niveaux de prix au cours de la période de réglementation du marché (1965 à 1989) étaient relativement élevés car les quotas d'exportation atténuent les fluctuations à la hausse et à la baisse. Le système des quotas a été appliqué de 1963 à septembre 1972, d'octobre 1980 à février 1986 et de novembre 1987 à juillet 1989.

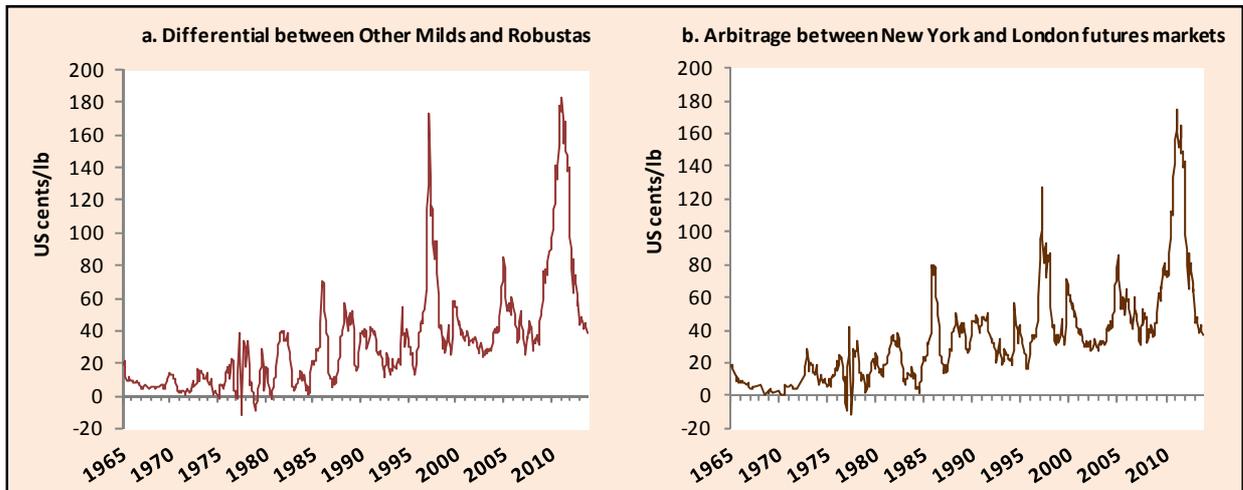
Figure 1 : Prix mondiaux du café (moyennes mensuelles : 1965 - 2013)



6. La période du marché libre qui a commencé en 1990 a connu deux phases de dépression accentuée des prix : de 1989 à 1993 puis de 1999 à 2004. Cette dernière phase a été la plus longue période de faiblesse des prix jamais enregistrée, la *crise du café*, avec de graves conséquences pour l'économie du café des pays exportateurs. Les prix se sont fortement redressés après 2004, pour atteindre leur niveau le plus élevé en 34 ans à la mi-2011. Toutefois, une grave détérioration des prix s'est ensuivie, alors que le coût des facteurs de production du café, notamment les engrais et la main-d'œuvre, continuent d'augmenter.

7. L'écart entre les prix des Arabicas et des Robustas (figure 2) était relativement faible pendant la période de régulation du marché puisque la moyenne annuelle de l'écart entre les Autres doux et les Robustas était de 14,86 cents EU la livre. Pendant la période de régulation, la moyenne annuelle la plus élevée de 47,53 cents a été enregistrée en 1986, année qui correspond à la réduction de l'offre des Arabicas en raison de la sécheresse au Brésil. Au cours de la période de marché libre, l'écart de prix s'est considérablement creusé, enregistrant une moyenne annuelle de 52,25 cents la livre. De façon spécifique, l'écart entre les deux types de café a atteint 161,86 cents la livre en 2011 (graphique 4). L'écart entre New York et Londres était de 17,32 cents EU la livre pendant la période de régulation, avec un niveau maximal de 56,78 cents en 1986. Au cours de la période de marché libre, l'écart moyen entre New York et Londres était de 50,83 cents EU la livre et le niveau le plus élevé de 155,13 cents en 2011.

Figure 2 : Écarts de prix (moyennes mensuelles : 1965 - 2013)



Encadré 1 : Volatilité des prix

A l’instar des autres matières premières, la volatilité des prix est l’une des préoccupations majeures des acteurs du marché mondial du café. Dans les pays exportateurs, la volatilité est une source d’incertitude des recettes d’exportations, des recettes fiscales ainsi que d’instabilité du revenu des producteurs. Dans les pays importateurs, la volatilité des prix rend difficile la maîtrise des coûts de production des torréfacteurs et affecte les marges bénéficiaires des négociants et des détenteurs de stocks, rendant ces activités moins attrayantes. Il existe plusieurs méthodes de détermination de la volatilité. La méthode choisie dans le cadre de cette étude est l’écart-type. La variation des prix d’un jour à l’autre (Var) se définit comme suit :

Première équation : $Var (P_j, P_{j-1}) = Ln (P_j / P_{j-1})$

où var = variation quotidienne des prix
 P_j = prix du jour j
 P_{j-1} = prix de la veille
 Ln = logarithme naturel

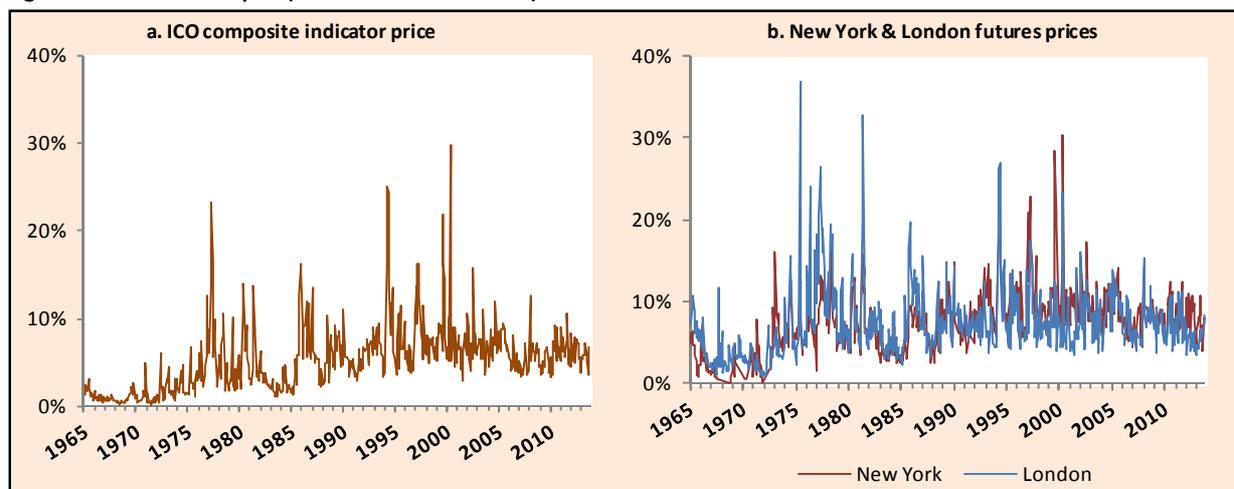
Deuxième équation : $\sigma = \sqrt{\sum_{j=1}^N Ln (P_j / P_{j-1})}$

où σ = écart standard de l'année
 N = nombre total de mois

Troisième équation : $Volatilité = \sigma \times \sqrt{N}$

La volatilité des prix sur les marchés à terme est beaucoup plus marquée que celle du prix indicatif de l’OIC. Au cours de la période de régulation du marché, les plus forts coefficients de volatilité ont été enregistrés durant les années qui ont suivi de sévères chocs climatiques dans les pays exportateurs, notamment au Brésil en 1975 et 1985. Aussi, les mois de mai, juin, juillet et août enregistraient-ils de forts coefficients de volatilité puisqu’ils couvraient la période de possibles gelées au Brésil, alimentant les activités spéculatives. Pour la période de marché libre, il ressort de ces tests statistiques que les prix du café sont devenus très volatiles depuis 1990. De façon spécifique, les années qui ont enregistré de forts coefficients de volatilité sont 1994, 1997 et 1999. Parmi ces trois années, des chocs climatiques ont été enregistrés au Brésil en 1994 et 1999.

Figure 3 : Volatilité des prix (mensuelle : 1965 - 2013)

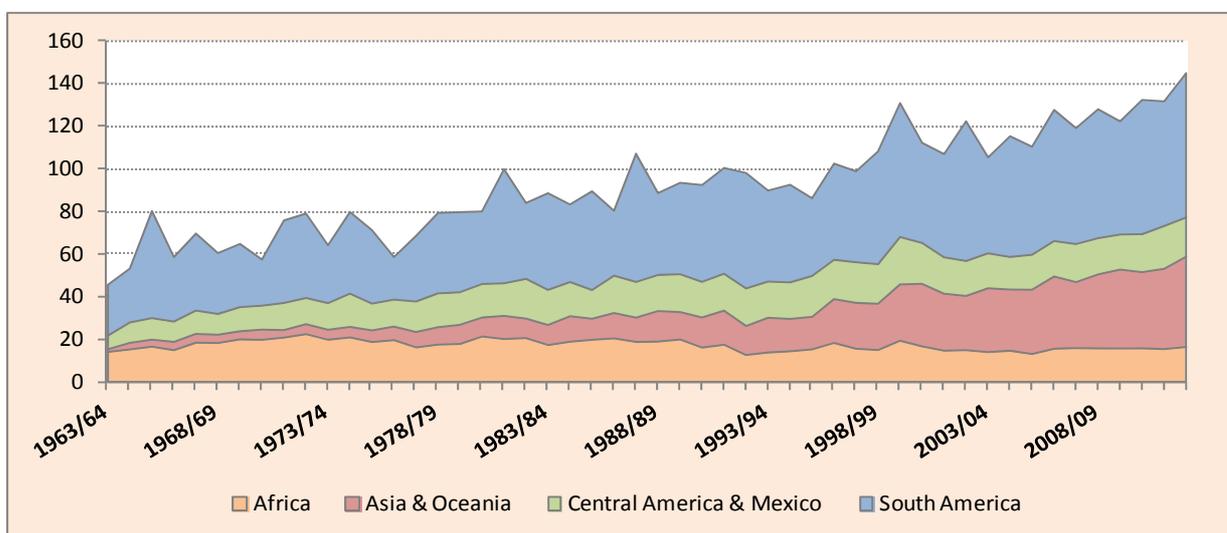


La volatilité des prix depuis 1990 révèle un changement important dans l'industrie caféière mondiale. Le délai de réaction des prix aux chocs exogènes, tels que les problèmes climatiques, s'est considérablement raccourci d'une part, et d'autre part, ces réactions, aussi importantes soient-elles, ne s'étendent pas sur une longue période. Les facteurs responsables de la trop grande volatilité des prix du café sont à rechercher d'abord dans les facteurs fondamentaux du marché, notamment ceux liés à l'offre du café. Cette offre est souvent influencée soit par des chocs exogènes de nature climatique, soit par des mécanismes quasi-cycliques, en ce sens qu'une phase de pénurie recèle des ressorts internes qui débouchent sur une phase de surproduction et inversement. Ce sont donc les conditions d'évolution des facteurs fondamentaux qui peuvent favoriser ou empêcher la manifestation des facteurs de nature spéculative.

ii. Production

8. La dynamique de la production mondiale est généralement caractérisée par une forte instabilité avec une alternance entre une récolte abondante et une récolte moins abondante la campagne suivante. Au cours des 50 dernières années, la production mondiale du café a suivi une croissance régulière entrecoupée par des chutes périodiques. Le taux de croissance moyen de la production depuis 1963 a été de 2,4%, dont 2,8% pour la période de marché contrôlé et 2% depuis 1990. En 2012/13, la production mondiale de café a atteint 145,1 millions de sacs, la plus importante jamais enregistrée. A l'exception de l'Afrique, toutes les régions ont connu une croissance régulière de leur production dans le temps.

Figure 4: Production de café par région (1963/64 - 2012/13)



Afrique

9. La production africaine a enregistré une croissance négative au cours des 50 dernières années, tombant à un niveau moyen de 15,8 millions de sacs pendant la période de marché libre contre 19,1 millions de sacs lorsque le marché était réglementé. La part de l'Afrique dans la production mondiale est passée de 25% à 14%. Depuis 1990, les niveaux de production stagnent, avec moins de 20 millions de sacs par an. Pendant la période de régulation du marché, la plupart des pays d'Afrique qui bénéficiaient de l'assurance des débouchés de l'Union européenne dans le cadre des Accords ACP – UE et des prix garantis aux producteurs, ont connu une augmentation de la production à travers l'extension rapide des superficies plantées de café. Les causes du déclin ultérieur sont d'abord structurelles en raison des faibles rendements liés au vieillissement des vergers et des programmes économiques de libéralisation mis en œuvre dans les années 1990. Les causes conjoncturelles sont liées aux guerres dans certains pays. La production de la campagne 2012/13 est estimée à 16,7 millions de sacs.

10. Quant au pays pris individuellement, on observe que l'**Angola**, qui représentait en moyenne 5% de la production mondiale par an jusqu'au milieu des années 1970, a perdu sa place parmi les grands producteurs de la région, avec une production de quelque 33 000 sacs en 2012/13. La **République démocratique du Congo** et **Madagascar** tombent également dans la catégorie des pays dont la production a été réduite à des niveaux peu significatifs, avec 327 000 et 522 000 sacs respectivement. Cependant, les programmes de réhabilitation de la caféiculture engagés dans ces pays, notamment en Angola, pourraient contribuer à redresser la tendance. La **Côte d'Ivoire** et le **Cameroun** restent certes des producteurs importants mais leur production a baissé substantiellement pendant la période de marché libre, à 2 millions et 366 000 sacs respectivement. La production de la **Côte d'Ivoire** est passée d'une moyenne annuelle de 4 millions de sacs jusqu'en 1989/90 à 2,9 millions de sacs depuis 1990/91. Le **Cameroun** ne produit plus que moins d'un million de sacs par an depuis l'avènement du marché libre, contre 1,5 million de sacs au cours de la période précédente.

11. La production moyenne du **Kenya** au cours de la période de 1990/91 à 2012/13 était de 1 million de sacs, contre 1,3 million de sacs pendant la période de marché réglementé. La production moyenne a légèrement baissé en **Tanzanie** puisqu'on enregistrait 792 000 sacs au cours de la période de 1990/91 à 2012/13, contre 820 000 sacs de 1963/64 à 1989/90. Cependant la production de la campagne 2012/13 est en amélioration puisqu'elle est de 1,1 million de sacs, contre 862 000 sacs en 1989/90.

12. La plus forte dynamique de la production est observée en **Éthiopie** qui a connu un taux de croissance moyen de 2,6% par an au cours des 50 dernières années, passant à 3,6% depuis 1990. La tendance de la production est généralement haussière malgré quelques interruptions à la baisse, atteignant 6,4 millions des sacs en 2012/13. En outre, l'Éthiopie est unique en Afrique car sa consommation est élevée et représente souvent plus de la moitié de sa production. Dans une moindre mesure, l'**Ouganda** connaît une dynamique soutenue de son appareil de production puisque la moyenne annuelle depuis la campagne 1990/91 est de 2,9 millions de sacs, contre 2,8 millions de sacs pour la période de marché réglementé, passant à 3,7 millions de sacs en 2012/13

Asie et Océanie

13. L'**Asie et Océanie** a connu la plus forte croissance de la production au cours des 50 dernières années, notamment au cours des 20 dernières années avec l'émergence de l'industrie caféière du Viet Nam. La production moyenne par campagne entre 1990/91 et 2012/13 était de 26,5 millions de sacs, soit

23,5% de la production mondiale, contre seulement 7,4 millions de sacs, soit 9,7% de la production mondiale, au cours de la période de 1963/64 à 1989/90. La production de la campagne 2012/13 est estimée à 42,4 millions de sacs. Dans l'ensemble, l'alternance entre hausse et baisse d'une campagne à l'autre n'est pas régulière puisqu'on observe généralement de longues périodes de hausses consécutives suivies de baisses de courte durée.

14. Les principaux producteurs de la zone ont enregistré de forts taux de croissance de leur production. La production moyenne annuelle de l'**Inde** au cours de la période de marché libre est de 4,2 millions de sacs, contre 1,8 million pour la période précédente. La production de la campagne 2012/13 est estimée à 5,3 millions de sacs, contre 1,8 million de sacs en 1989/90. Au cours de la période de marché libre, la production moyenne de l'**Indonésie** est de 7,7 millions de sacs par an, contre 4 millions de sacs entre 1963 et 1989. La production de la campagne 2012/13 est estimée à 12,7 millions de sacs, soit 6,8% de la production mondiale, contre 6,9 millions de sacs en 1989/90.

15. La production du **Viet Nam** a connu une forte augmentation à partir des années 1980. Après une longue période de hausses successives et ininterrompues, l'alternance entre hausses et baisses de la production a commencé en 2001/02. Entre 1990/91 et 2012/13, la production moyenne était de 11,6 millions de sacs, contre seulement 451 000 sacs entre 1980 et 1989. La production de la campagne 2012/13 est estimée à 22 millions de sacs, contre 1 million de sacs en 1989/90. La **Papouasie–Nouvelle–Guinée** a enregistré des niveaux de production significatifs au cours de la période de marché libre, en moyenne 1,1 million de sacs, comme la **Thaïlande**, avec 717 000 et 608 000 sacs respectivement en 2012/13.

Amérique centrale et Mexique

16. Cette région produisait en moyenne 18 millions de sacs par an au cours de la période de 1990 à 2012, contre 13,8 millions pour la période précédente. La production de la campagne 2012/13 est estimée à 18,5 millions de sacs, similaire aux 18 millions de sacs de la campagne 1989/90. La production de l'ensemble de la région ne semble pas souffrir d'une forte volatilité d'une campagne à l'autre. Néanmoins, sa part de la production mondiale a baissé au niveau moyen de 15,9% au cours de la période de marché libre, contre 18,1% pour la période précédente. Cependant, la récente épidémie de rouille des feuilles du caféier pourrait réduire les niveaux de production de nombreux pays de la région (voir encadré 2).

17. La production moyenne du **Costa Rica** était de 2,1 millions de sacs par an entre 1990 et 2012, contre 1,7 million entre 1963/64 et 1989/90. La production de la campagne 2012/13 est estimée à 1,6 million de sacs contre 2,3 millions de sacs en 1989/90. La production d'**El Salvador** est passée de 2,5 millions de sacs par an au cours de la période de 1963/64 à 1989/90 à 1,9 million de sacs pendant la période de marché libre. La production de la campagne 2012/13 est estimée à 1,4 million de sacs contre 2,8 millions de sacs en 1989/90. La production moyenne annuelle du **Guatemala** au cours de la période de 1990/91 à 2012/13 était de 4 millions de sacs, contre 2,4 millions pour la période précédente. La production de la campagne 2012/13 est estimée à 3,7 millions de sacs, contre 3,5 millions de sacs en 1989/90. La production du **Honduras** a enregistré une croissance régulière malgré quelques interruptions. La moyenne annuelle était de 1 million de sacs entre 1963/64 et 1989/90, contre 2,9 millions de sacs depuis 1990. La production de la campagne 2012/13 est estimée à 4,5 millions de sacs, contre 1,8 million de sacs en 1989/90.

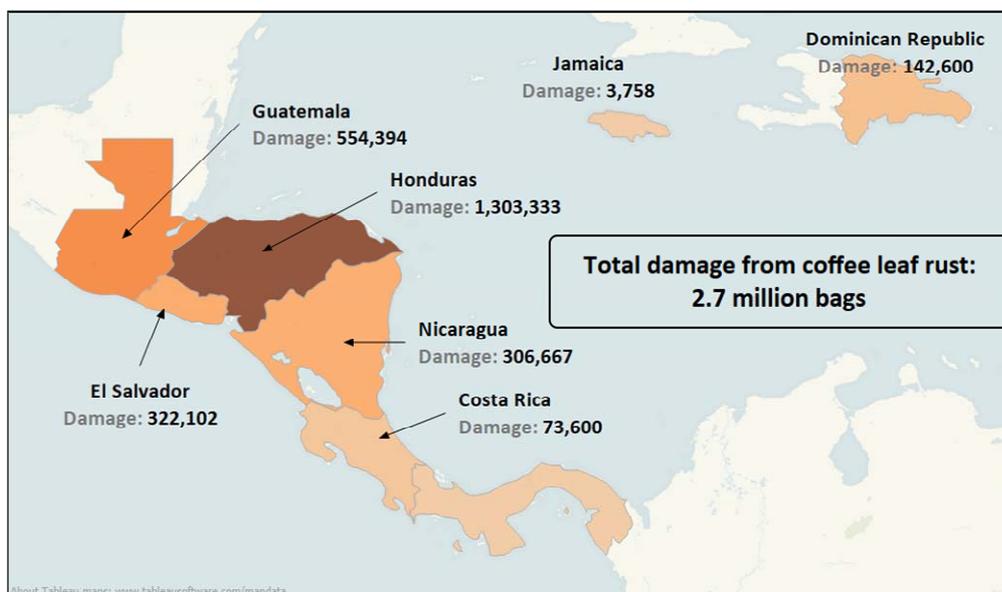
18. Au cours de la période de marché libre, la production moyenne du **Mexique** a été de 4,5 millions de sacs par an, contre 3,9 millions de sacs pendant la période précédente. La production du Mexique était de 5,1 millions de sacs au cours de la campagne 1989/90, niveau réduit à 4,3 millions en 2012/13 en raison de l'épidémie de rouille des feuilles du caféier qui sévit dans la région. Malgré une baisse récente, le **Nicaragua** a enregistré une augmentation de production au cours des 50 dernières années. La production moyenne annuelle de 1990/91 à 2012/13 a été de 1,3 million de sacs, contre 747 000 sacs entre 1963/64 et 1989/90. La production de la campagne 2012/13 est tombée à quelque 1,9 million de sacs, contre 2,2 millions au cours de l'année précédente.

Encadré 2 : La rouille des feuilles du caféier en Amérique centrale

La production de café de l'Amérique centrale a été durement touchée en 2012/13 par une épidémie de rouille des feuilles de caféiers dans la région. Bien que n'étant pas un phénomène nouveau, cette épidémie est considérée comme l'une des pires jamais enregistrées, avec des taux d'incidence supérieurs à 50% de la superficie de production de café. L'état d'urgence phytosanitaire a été déclaré au Costa Rica, au Guatemala et au Honduras, le Nicaragua et El Salvador étant également durement touchés. La maladie, qui attaque les feuilles de caféiers et empêche les cerises de murir, devrait avoir un impact négatif grave tant sur la production actuelle que sur la production future.

La figure 5 ci-dessous résume les effets de la rouille des feuilles de caféiers sur la production de 2012/13, selon les chiffres provisoires de PROMECAFE. Le total des dégâts est estimé à quelque 2,7 millions de sacs, soit 500 millions de dollars. En plus du coût économique, l'aspect social doit être pris en compte. En Amérique centrale, la plus grande partie du café est cultivée par des petits exploitants qui pourraient bien être dans l'incapacité de faire face aux pertes prévues. On estime que quelque 374 000 emplois seront perdus pendant la campagne 2012/13, la main d'œuvre nécessaire à la récolte n'étant simplement pas requise. En outre, la situation déjà précaire de certains planteurs pourrait conduire à des problèmes d'insécurité alimentaire dans de nombreuses régions.

Figure 5 : La rouille des feuilles du caféier en Amérique centrale (2012/13)



Amérique du Sud

19. Cette région continue d'être la plus importante zone de production puisque la production moyenne annuelle depuis la campagne 1990/91 est de 52,5 millions de sacs, soit 46,6% de la production mondiale. Cette production moyenne était de 36 millions de sacs pendant la période de 1963/64 à 1989/90 et représentait 47,2% de la production mondiale. Pour la campagne 2012/13, la production totale de la région

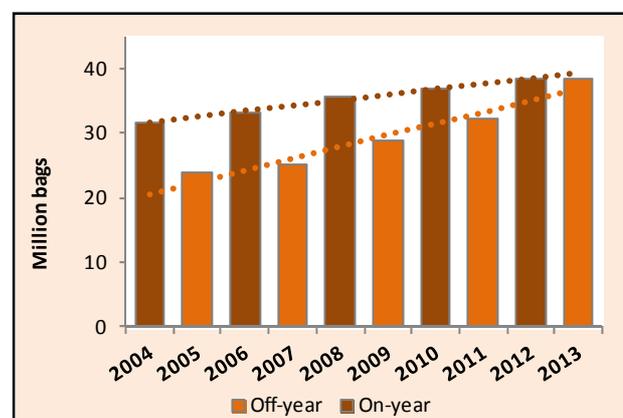
est estimée à 67,6 millions de sacs, contre 42,8 millions de sacs en 1989/90. La production totale de cette région suit un cycle biennal de hausse et de baisse, à l'exception que quelques cas de hausses prolongées sur plusieurs campagnes, notamment de 1989/90 à 1992/93.

20. Ce schéma de la production de la région est essentiellement dû au cycle biennal de la production du Brésil. Le **Brésil** a enregistré une production moyenne annuelle de 35,7 millions de sacs pour la période de 1990/91 à 2012/13, contre 22,6 millions de sacs de 1963/64 à 1989/90. Malgré son caractère cyclique, la production du Brésil a augmenté de façon substantielle au cours des 50 dernières années, passant de 23,2 millions de sacs en 1963/64 à 50,8 millions en 2012/13. La production de la campagne 1989/90 a été de 24,5 millions de sacs. En dehors du cycle biennal qui caractérise la production brésilienne des Arabicas, sa forte volatilité est principalement attribuée aux chocs climatiques (gelées et sécheresses).

Encadré 3 : Cycle biennal de la production du Brésil

Traditionnellement, la production de café au Brésil suit un cycle biennal de récolte abondante et récolte moins abondante. Ce cycle est tiré par la production d'Arabica, environ les trois quarts de la production du Brésil, car les caféiers ont besoin de temps pour récupérer après une récolte abondante. Cependant, au cours des dernières années, la différence entre les récoltes abondantes et moins abondantes s'est atténuée, comme l'illustre la figure 6, la campagne moins abondante 2013/14 étant seulement inférieure de 3,3% (1,7 million de sacs) à la campagne abondante 2012/13. Une grande partie de cette évolution peut être attribuée à une meilleure gestion et un meilleur entretien des plantations au Brésil, par exemple l'utilisation accrue de l'irrigation et de la mécanisation.

Figure 6: Production de café au Brésil (2004/05 - 2013/14)

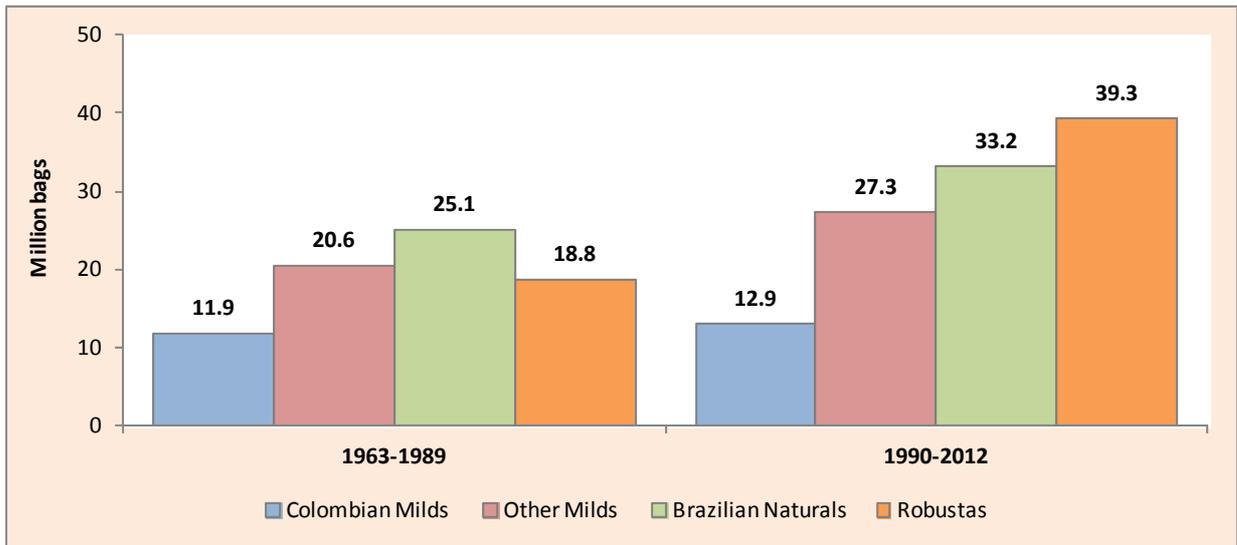


21. Entre 1990/91 et 2012/13 la production moyenne annuelle de la **Colombie** était de 11,5 millions de sacs, contre 10,1 millions de sacs pour la période de marché réglementé. La production de la Colombie a chuté fortement entre 2008/09 et 2011/12 en raison de l'épidémie de rouille des feuilles du caféier mais le programme de replantation en cours semble donner des résultats, la production de 2012/13 remontant à quelque 10,4 millions de sacs. La production de l'**Équateur** a légèrement baissé au cours de la période allant de 1990/91 à 2012/13 puisque la moyenne s'est établie à 1,2 million de sacs, contre 1,4 million de sacs entre 1963 et 1989. Mais en valeur absolue, la baisse de la production a été importante puisqu'elle est passée de 2,2 millions de sacs lors de la campagne 1989/90 à 828 000 sacs en 2012/13. Avec une production moyenne de 2,7 millions de sacs par an depuis 1990, le **Pérou** est le troisième producteur de la région. Le taux de croissance de sa production est également élevé, de l'ordre de 7% pour la période de 1990/91 à 2012/13. Au cours de la campagne 2012/13, la production du Pérou était estimée à 4,5 millions de sacs, contre 1,5 million de sacs en 1989/90.

22. L'analyse par type de café indique que les Robustas ont connu une très forte croissance de la production, passant de 18,8 millions de sacs par an au cours de la période de régulation du marché à 39,3 millions de sacs de 1990/91 à 2012/13. La production totale des Robustas au cours de la campagne 2012/13 est estimée à 56,3 millions de sacs, soit 38,9% de la production mondiale de café, contre 25,9 millions de sacs en 1989/90 (27,5%). L'augmentation considérable de la production des Robustas est principalement attribuable à l'essor au Viet Nam. La production moyenne des Arabicas était de

73,4 millions de sacs pour la période allant de 1990/91 à 2012/13, contre 57,5 millions de sacs pendant la période de régulation du marché, soit une augmentation moyenne de 1,3% par an. La production totale des Arabicas au cours de la campagne 2012/13 est estimée à 89 millions de sacs, représentant 61,3% de la production mondiale, contre 68,3 millions de sacs en 1989/90 (72,5% de la production mondiale).

Figure 7: Production moyenne par groupe de café

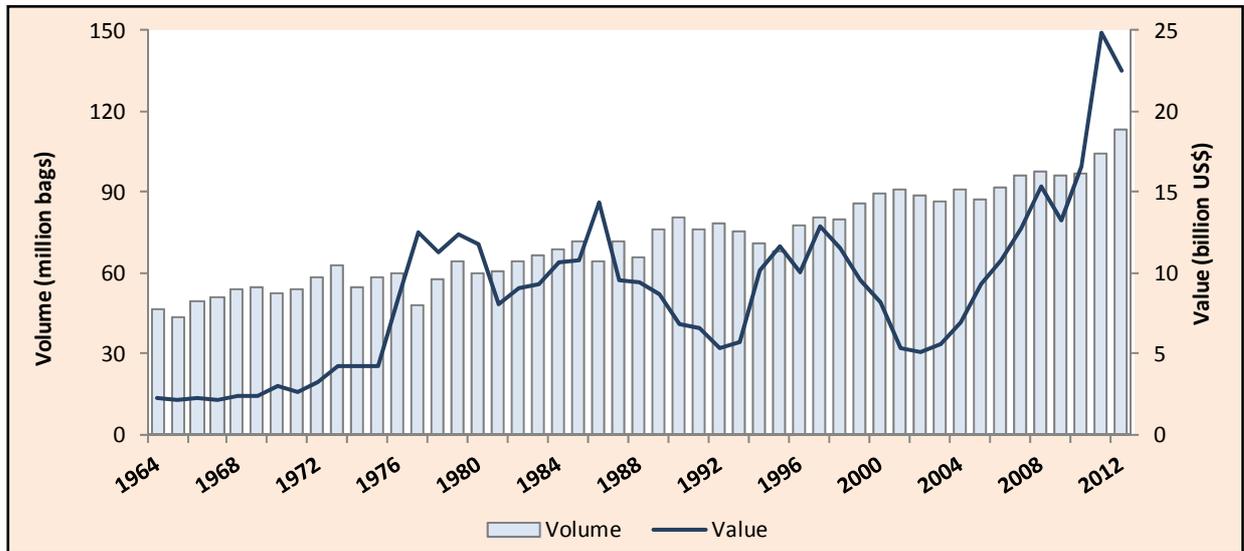


iii. Commerce international

Exportations

23. Les exportations totales des pays exportateurs ont augmenté régulièrement au cours des cinquante dernières années malgré quelques ruptures de la tendance, notamment entre 1976 et 1978, puis en 1987/88 et en 1994/95. Au cours de la période de marché réglementé jusqu'à la suspension des clauses économiques en juillet 1989, le niveau le plus élevé des exportations était de 81,3 millions de sacs, enregistré en 1989/90. Après une légère baisse en 1994/95 au niveau de 65,7 millions de sacs, l'augmentation des exportations totales s'est accentuée pour atteindre le niveau record de 111,6 millions de sacs lors de la campagne 2012/13. L'augmentation des exportations depuis 1990 a été beaucoup plus forte au niveau des Robustas, puisque le niveau atteint en 2012/13 était de 42,6 millions de sacs contre 23,6 millions de sacs en 1990/91, soit un taux de croissance moyen de 2,7% par an. Sur la même période, le taux de croissance moyen des exportations des Arabicas était de 1,4% par an. Pris individuellement les performances des pays au cours de la période allant de 1990/91 à 2011/12 sont mitigées. Dans les vingt premiers pays exportateurs, le Viet Nam a enregistré un fort taux de croissance de ses exportations (13,9%), suivi du Pérou (6,2%), du Nicaragua (7,3%), du Honduras (5,2%), de l'Inde (5,7%) et de l'Éthiopie (6,2%). En effet, le Viet Nam a exporté 20 millions de sacs de café en 2012/13, contre 1,1 million de sacs en 1990/91. Le Brésil a exporté 31,2 millions de sacs en 2012/13 alors qu'en raison des baisses prolongées de sa production pendant les récentes années, la Colombie a enregistré un taux de croissance négatif de ses exportations (-1,5%) par an. Des baisses des exportations ont également été observées au Cameroun (-7,6%), en Côte d'Ivoire (-4,1%), au Kenya (-3,1%), à El Salvador (-2,5%).

Figure 8: Volume et valeur des exportations de l'ensemble des pays exportateurs (1964 - 2012)



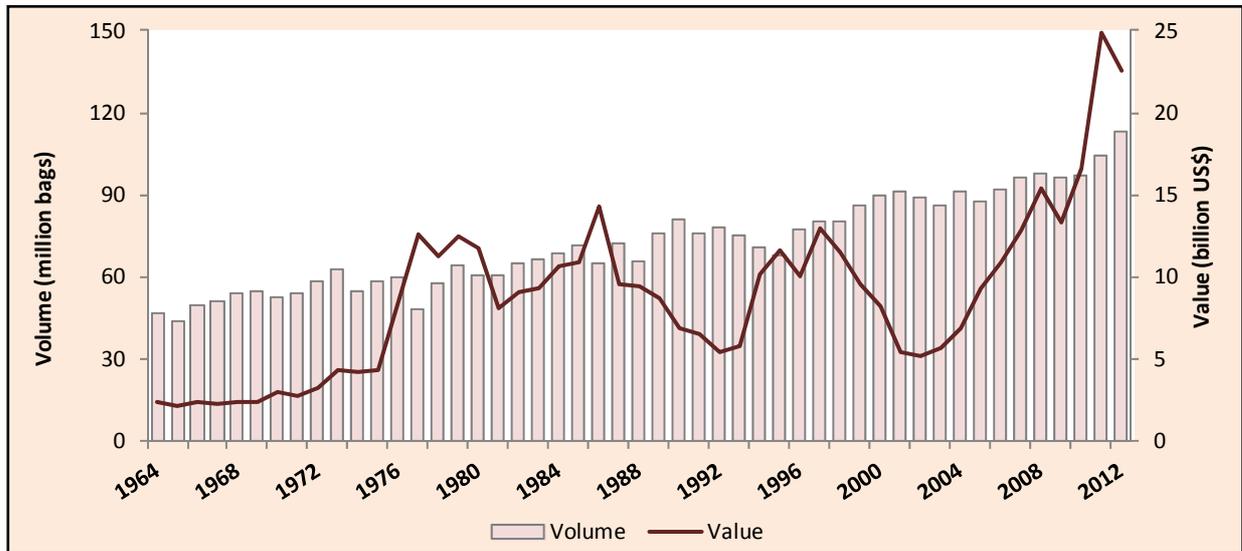
24. Au cours de la période 1963/64-2012/13, la valeur moyenne annuelle des exportations de l'ensemble des pays exportateurs a été de 8,9 milliards de dollars pour un volume moyen de 72,8 millions de sacs. Au cours de la période de marché réglementé (1963-1989), la valeur moyenne était de 6,9 milliards de dollars pour un volume de 59,9 millions de sacs. Pour la période de marché libre, la valeur moyenne totale était de 11,1 milliards de dollars pour un volume moyen de 87,9 millions de sacs. En termes absolus, la valeur totale des exportations a été estimée à 19,1 milliards de dollars en 2012/13 pour un volume de 111,6 millions de sacs, une nette amélioration par rapport au niveau de 5,8 milliards de dollars pour un volume de 90,7 millions de sacs en 2000/01.

25. Par rapport à la moyenne de la période 1990-2011, les pays exportateurs ci-après ont engrangé des recettes importantes : le Brésil (3,1 milliards de dollars), la Colombie (1,7 milliard de dollars), le Viet Nam (888 millions de dollars), l'Indonésie (573 millions de dollars), le Guatemala (525 millions de dollars), le Mexique (502 millions de dollars) et le Honduras (422 millions de dollars).

Réexportations

26. Pendant la période de marché libre, les pays importateurs ont reçu en moyenne 5,5 milliards de dollars par an au titre de la réexportation de 24,2 millions de sacs de café, contre 962 millions de dollars pour la période de 1965 à 1989. L'Allemagne a reçu la somme considérable de 1,4 milliard de dollars pour des réexportations moyennes de 6,6 millions de sacs par an, soit 27% de la valeur totale des réexportations de l'ensemble des pays importateurs au cours de la période de marché libre. La Belgique s'est classée au deuxième rang avec 542 millions de dollars, soit 9,9% de la valeur totale des réexportations de l'ensemble des pays importateurs, suivie par les États-Unis et l'Italie. La valeur et le volume des réexportations ont considérablement augmentés au cours de la période de marché libre. Le volume et la valeur annuels moyens des réexportations sont encore plus élevés depuis 2000, avec 5,3 milliards de dollars et 31,4 millions de sacs de café. Enfin, il convient de noter que la valeur des réexportations a considérablement augmenté au cours des dernières années. Pour l'année civile 2012, la valeur totale est estimée à 14,7 milliards de dollars pour un volume de 41,7 millions de sacs, contre 2,4 milliards de dollars et 20,5 millions de sacs en 2000.

Figure 9: Volume et valeur des réexportations de l'ensemble des pays importateurs (1964 - 2012)



27. Dans l'ensemble, il convient de noter que les activités de réexportation des pays importateurs ont connu une croissance constante au cours des 50 dernières années, la valeur des réexportations prenant une ampleur considérable depuis 2000. Ces réexportations comprennent les trois formes de café, à savoir le café vert, le café torréfié et le café soluble. Toutefois, les réexportations de certains pays importateurs sont clairement dominées par une forme particulière de café. En Belgique et en Allemagne, le café vert est la forme prédominante des réexportations de café, alors que le café torréfié est la forme prédominante des réexportations de l'Italie, de la Pologne, de la Suède et des États-Unis. Pour les autres pays importateurs, le café soluble est la principale forme de café réexporté, plus particulièrement pour le Japon, l'Espagne et le Royaume-Uni.

Chaîne de valeur du café

28. Le concept de chaîne de valeur se rapporte à l'ensemble des revenus générés par les activités menées dans l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement d'un produit, de la production à l'utilisation finale. A l'instar de nombreux autres produits agricoles, les activités de la chaîne de production du café sont réparties entre les pays producteurs, qui exportent généralement du café vert, et les pays consommateurs, qui transforment le café vert importé en produits finis destinés à la consommation finale.

29. Dans les pays exportateurs, la plupart de la valeur est générée par les exportations de café, principalement sous la forme de café vert, même si la consommation intérieure représente une part importante de la chaîne de valeur dans certains pays. Les exportations de café transformé (torréfié ou soluble) représentent une part non moins importante dans certains de ces pays. Bien qu'il existe de nombreux intervenants dans la chaîne du café, la présente analyse ne couvre que les producteurs, l'industrie de l'exportation, l'industrie de la transformation (grossistes) et la distribution de la consommation intérieure.

30. Quelle que soit la destination finale du produit (par exemple traitement local ou exportation), les producteurs de café génèrent des recettes de la vente bord-champ de leur récolte. Dans certains pays exportateurs, les prix bord-champ représentent en moyenne une part importante de la valeur unitaire des exportations. Avec l'amélioration des prix mondiaux du café au cours des dernières années, les recettes des

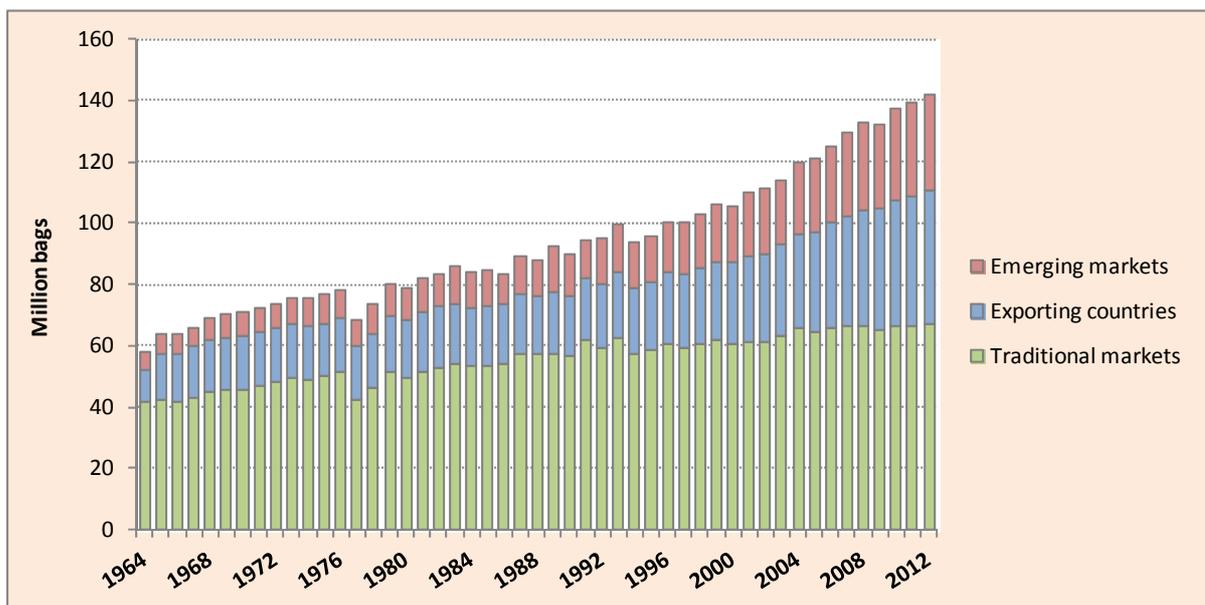
producteurs ont augmenté dans la plupart des pays exportateurs. Dans les pays où les informations statistiques sont disponibles, les recettes brutes théoriques des producteurs de café étaient en moyenne de 10,8 milliards de dollars par an pour une production moyenne de 112,9 millions de sacs pendant la période de 1990 à 2012, contre 6,3 milliards de dollars pour une production totale moyenne de 84,6 millions de sacs entre 1965 et 1989. Au cours de la période récente de 2000 à 2012, les recettes brutes théoriques des producteurs ont été de 11,6 milliards de dollars pour une production annuelle moyenne de 121,8 millions de sacs.

31. La valeur totale de l'industrie du café a été estimée à quelque 173,4 milliards de dollars pour l'année civile 2012, sur la base des données de la consommation mondiale et des prix de vente au détail, lorsque ces informations sont disponibles. Dans les pays exportateurs et les marchés émergents, la consommation se fait principalement au foyer, alors que dans les pays importateurs traditionnels, la consommation hors domicile représente la majorité de la valeur générée. Cela est particulièrement vrai des pays européens comme le Portugal, l'Espagne, la Grèce et la Turquie (voir le document [ICC-109-8 Tendances de la consommation de café dans certains pays importateurs](#) pour plus d'informations). La méthode complète de ventilation de la valeur de la consommation est donnée en annexe.

iv. Consommation

32. La consommation mondiale a augmenté à un taux annuel moyen de 1,9% au cours des 50 dernières années, passant de 57,9 millions de sacs en 1964 à 142 millions de sacs en 2012. Ce taux de croissance s'est accéléré depuis 1990 à 2,1%, puis à 2,4% depuis 2000. Comme l'illustre le graphique ci-dessous, les marchés importateurs traditionnels comme le Japon, l'Union européenne et les États-Unis représentent la majorité de la demande mondiale du café. Cependant, au cours des dernières années, la demande dans les pays producteurs de café et les marchés émergents a considérablement augmenté, représentant une grande partie de la récente croissance de la demande. Ces marchés sont examinés plus en détail ci-dessous.

Figure 10: Consommation mondiale de café par type de marché (1964 - 2012)



Consommation intérieure des pays producteurs

33. Sous l'impulsion du Brésil, la consommation intérieure dans les pays exportateurs connaît une forte dynamique, passant de 10,4 millions de sacs en 1964 à 43,5 millions de sacs en 2012, soit un taux de croissance moyen de 3% par an. Entre 2000 et 2012, la consommation intérieure des pays exportateurs a augmenté de 64,7%, passant de 26,4 millions de sacs à 43,5 millions, soit 30,6% de la consommation mondiale en 2012.

34. Avec une consommation intérieure de 20,2 millions de sacs pendant l'année 2012, soit 46,4% de la consommation des pays exportateurs, le Brésil est non seulement le principal pays consommateur parmi les pays exportateurs de café mais également le deuxième pays consommateur dans le monde derrière les États-Unis. Les autres pays exportateurs ayant des niveaux de consommation intérieure relativement significatifs sont l'Indonésie (8,2% de la consommation intérieure de l'ensemble des pays exportateurs en 2012), l'Éthiopie (7,8%), le Mexique (5,4%), les Philippines (5%), l'Inde (4,4%), le Venezuela (3,8%) et le Viet Nam (3,6%). La consommation intérieure moyenne par habitant reste relativement forte au Brésil (6,1 kg/ha en 2012), suivi du Venezuela (3,3 kg), du Costa Rica (3,3 kg/ha), du Honduras (2,6 kg), d'El Salvador (2,6 kg) et de l'Éthiopie (2,3 Kg). Bien que la consommation par habitant reste encore faible dans plusieurs pays exportateurs, il convient de noter l'existence d'énormes potentiels de consommation intérieure à moyen et long terme, compte tenu notamment de leurs perspectives de développement économique.

Consommation dans les pays importateurs traditionnels

35. La consommation de l'ensemble des pays importateurs était estimée à 98,6 millions de sacs en 2012, contre 70,4 millions en 1990 et 47,5 millions en 1964. Le taux de croissance moyen de la consommation de l'ensemble des pays importateurs était de 1,5% pendant la période de 1990 à 2012, contre 1,7% pour la période de 1964 à 1989. La consommation moyenne des États-Unis au cours de la période de 1990 à 2012 était de 19,7 millions de sacs, mais sa consommation de l'année 2012 est estimée à 22,2 millions de sacs, soit 15,7% de la consommation mondiale. Les autres grands marchés de consommation de café sont l'Allemagne (9,5 millions de sacs en moyenne par an), le Japon (6,5 millions), la France (5,4 millions) et l'Italie (5,2 millions).

36. Malgré l'augmentation de la population, la croissance de la consommation, dans les marchés traditionnels, reste faible puisque le taux moyen est de 0,7% pour la période de 1990 à 2012 contre 1,3% pour la période de 1964 à 1989. La consommation totale est estimée à 70,6 millions de sacs pour l'année 2012, contre 60,2 millions de sacs en 1990. Au cours de la période de 1990 à 2012, les taux de croissance moyens de la consommation ont été inférieurs à 1% dans tous les marchés traditionnels à l'exception du Canada (2,6%), du Japon (1,6%), de l'Espagne (1,1%) et du Royaume-Uni (1%). La consommation moyenne par habitant a baissé dans la plupart des marchés traditionnels, ce qui explique les faibles taux de croissance moyens au cours de la période de 1990 à 2012.

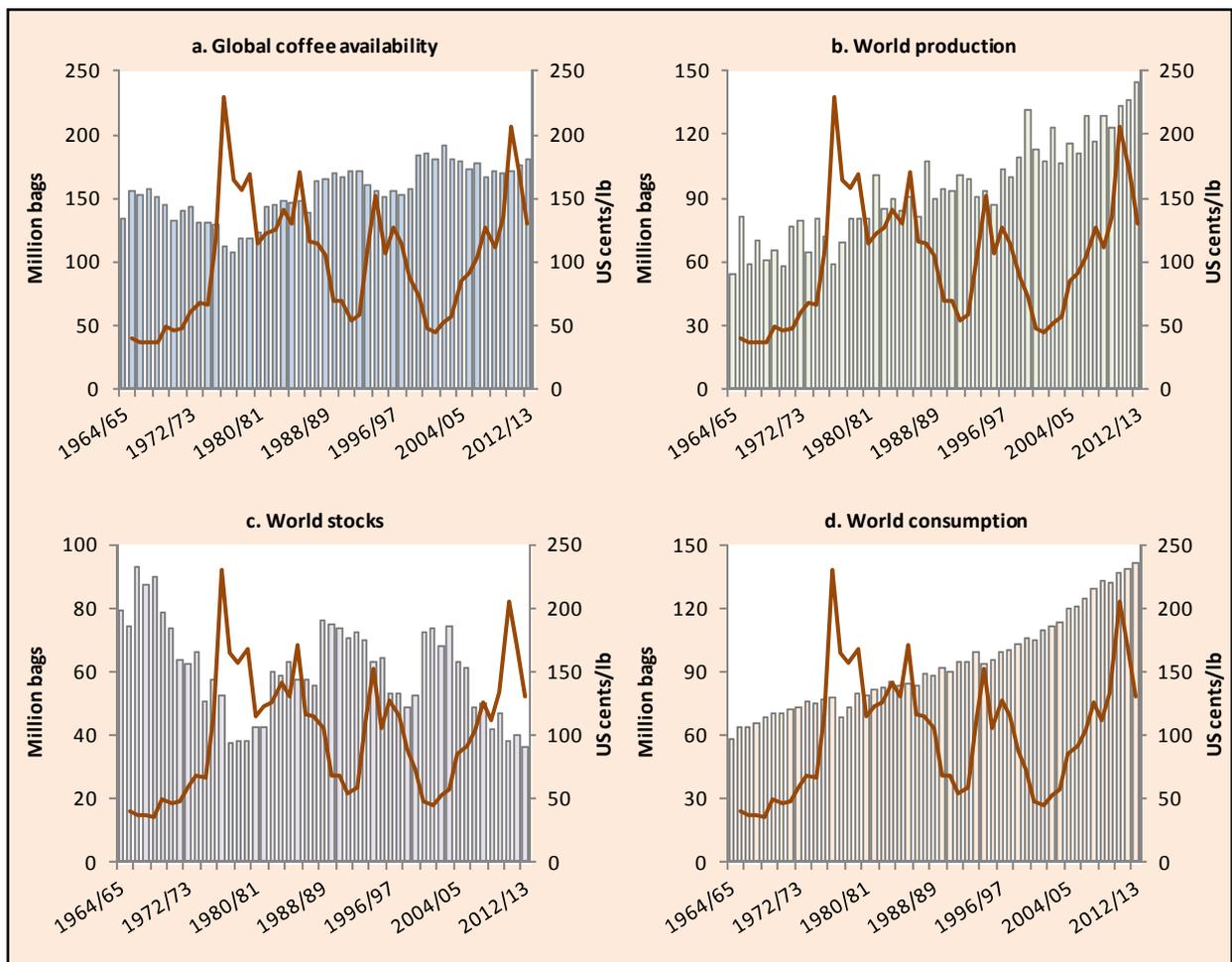
Consommation dans les marchés émergents

37. La consommation de café dans les marchés émergents a connu une augmentation considérable au cours des 50 dernières années. Elle est passée de 2,9 millions de sacs en 1964 à 27,9 millions en 2012, soit une augmentation de 855,1%. Pendant la période de 1990 à 2012, qui a enregistré une croissance de 173,4%, le taux de croissance moyen de la consommation a été de 4,7% par an. Les marchés émergents devraient donc être une importante source d'augmentation de la consommation mondiale au cours des prochaines années.

v. Liens entre les fondamentaux et les prix

38. Les principaux facteurs qui interviennent dans la détermination des prix du café sont la production, la consommation et les mouvements des stocks, bien que des éléments exogènes modifient parfois leur impact sur la formation des prix. Les liens qui existent entre ces facteurs fondamentaux du marché et les prix du café sont étudiés ci-après. La figure 11 illustre l'évolution de l'offre, de la production, des stocks et de la consommation par rapport au prix indicatif composé de l'OIC entre 1964 et 2012.

Figure 11: Liens entre les fondamentaux du marché et les prix du café



39. Les disponibilités globales du café sont composées de la production et des stocks mondiaux, dont les stocks d'ouverture dans les pays exportateurs et les réserves dans les pays importateurs. Comme la plupart des matières premières agricoles, la production de café est soumise à une forte variabilité en raison des conditions agronomiques et climatiques. Par exemple, l'insuffisance ou l'excès de pluies peuvent affecter le volume de production d'une campagne à l'autre. De plus, le coût des engrais ou de la main-d'œuvre peut limiter leur utilisation et conduire à la réduction de la production. Les coefficients de corrélation entre la production et les prix du café sont peu significatifs ; toutefois, une corrélation négative a été observée entre les stocks mondiaux et les prix. En d'autres termes, des stocks faibles s'accompagnent généralement de prix élevés.

40. Une analyse plus détaillée révèle que les stocks d'ouverture dans les pays exportateurs exercent une forte influence sur les prix. Le coefficient de corrélation avec le prix indicatif composé de l'OIC était de -0,67 contre -0,09 pour la corrélation avec les réserves dans les pays importateurs. Il était de -0,76 pendant la période de régulation du marché, contre -0,71 pour celle du marché libre.

Tableau 1: Coefficients de corrélation entre certains fondamentaux du marché et le prix indicatif composé de l'OIC

	1965 - 2012	1965 - 1989	1990 - 2012
Disponibilité globale de café	-0,33	-0,50	-0,40
Production mondiale	0,20	0,32	0,38
Consommation mondiale	0,23	0,45	0,49
Réserves des pays importateurs	-0,09	-0,11	-0,15
Stocks des pays exportateurs	-0,67	-0,76	-0,71
Stocks mondiaux totaux	-0,77	-0,77	-0,81

41. La relation entre les prix et les fondamentaux du marché pourrait mieux s'apprécier à travers l'analyse des rapports quantitatifs de l'offre et de la demande. Sur l'ensemble de la période de 1965 à 2012, le rapport disponibilités globales/demande mondiale était en moyenne de 1,63 (tableau 2). Le rapport production mondiale/consommation mondiale était de 1,01 pendant que le celui des stocks mondiaux/consommation mondiale était de 0,63.

42. Pendant la période de régulation du marché, le rapport disponibilité globale/demande mondiale était en moyenne de 1,81, indiquant une offre globale équivalant presque au double de la consommation mondiale. Ce rapport était très significatif pendant la période de régulation du marché puisqu'il était supérieur à 1,5 pendant la première décennie. Mais les chocs climatiques qui ont affecté la production brésilienne au milieu des années 1970 ont occasionné la baisse de ce rapport, qui est ensuite remonté jusqu'à la nouvelle crise climatique du milieu des années 1980. Le rapport production mondiale/consommation mondiale était de 1,02 mais les stocks mondiaux représentaient 80% de la consommation.

43. Au total, il convient de noter que l'évolution des prix du café est fortement liée aux rapports quantitatifs disponibilité globale/consommation mondiale, stocks mondiaux/consommation mondiale et stocks d'ouverture/consommation. Le rapport production/consommation a une faible influence sur les prix.

Tableau 2: Rapport offre/demande (moyennes des périodes)

	1965 - 2012	1965 - 1989	1990 - 2012
Disponibilité globale/consommation mondiale	1,63	1,81	1,50
Production globale/consommation mondiale	1,01	1,02	1,00
Stocks mondiaux/consommation mondiale	0,63	0,80	0,50

SECTION II: DÉFIS ET PERSPECTIVES D'UNE ÉCONOMIE CAFÉIÈRE DURABLE

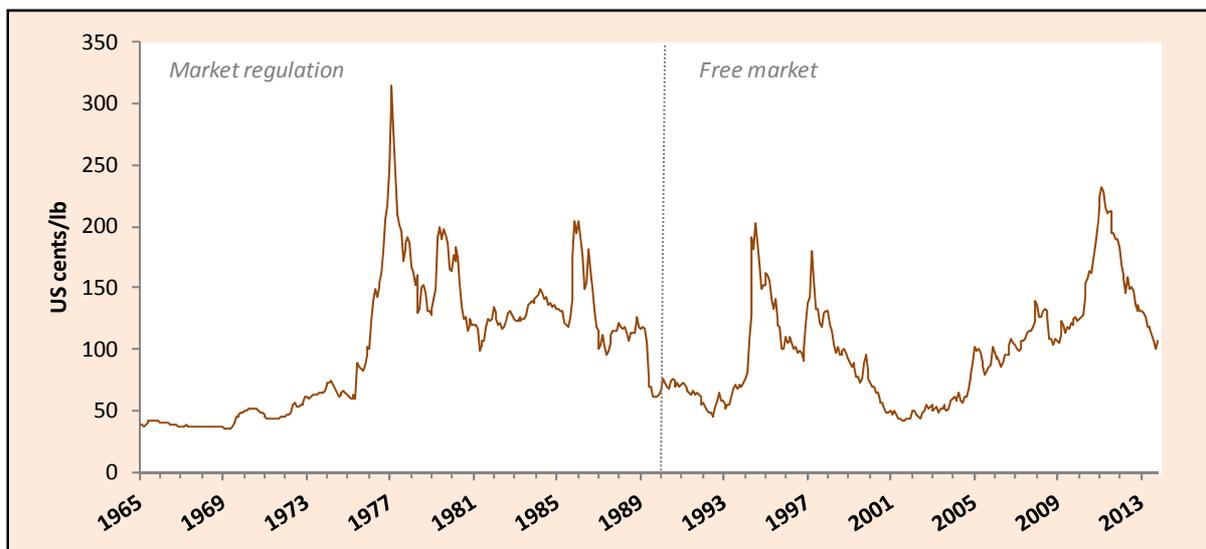
44. Le Sommet de la Terre qui s'est tenu à Rio de Janeiro (Brésil) en 1992 a identifié trois "piliers" du développement durable, qui se renforcent mutuellement : économique, social et environnemental. Ces trois piliers sont énumérés et soulignés dans l'Accord international de 2007 sur le café en tant qu'objectif majeur pour le secteur mondial du café. Un principe essentiel des travaux de l'OIC est de sensibiliser à la nécessité d'une économie caféière durable, qui est actuellement confrontée à des défis importants relevant de ces trois piliers.

i. Durabilité économique

45. La volatilité des prix peut être une source majeure d'incertitude et de vulnérabilité pour les producteurs de café. Les décisions relatives aux investissements et à la planification doivent être prises sur la base des informations disponibles au moment donné mais des variations imprévues des prix peuvent nuire à ces choix, souvent avec des conséquences néfastes.

46. Au cours des 50 dernières années, les prix mondiaux du café ont énormément varié (voir la figure ci-dessous), de moins de 50 cents EU la livre à plus de 300 cents. Depuis le début de la période de marché libre, en 1990, les petits exploitants de nombreux pays sont plus exposés aux fluctuations des prix du café car les mécanismes de régulation internes des pays producteurs ont été démantelés. Ces fluctuations de prix ont accru la pauvreté rurale car il est devenu difficile pour les petits producteurs de planifier efficacement la répartition de leurs ressources. En conséquence, il est désormais recommandé aux producteurs des pays en développement de faire appel à des stratégies de gestion des risques mais la portée et l'applicabilité de ces instruments peuvent varier considérablement.

Figure 12: Prix indicatif composé de l'OIC (moyennes mensuelles : 1965 - 2013)



Techniques de gestion du risque de prix

47. Les instruments potentiels de gestion du risque de prix sont les contrats de gré à gré, les contrats à terme et les contrats d'option. Un contrat de gré à gré porte sur l'achat ou la vente d'une quantité donnée de café à une date et à un prix prédéterminés. L'avantage du contrat de gré à gré est que le prix en est

déterminé à l'avance et reste fixé pour l'acheteur et le vendeur. Le risque est que si les prix changent avant la fin du contrat, les gains potentiels sont sacrifiés. Cette stratégie de vente a été utilisée sous diverses formes dans de nombreux pays exportateurs, en particulier ceux dotés de systèmes de commercialisation sous le monopole de l'État. Avec la libéralisation des systèmes de commercialisation, cependant, le contrat de gré à gré est devenu risqué pour les pays exportateurs qui n'avaient plus de caisses de stabilisation ou d'offices de commercialisation.

48. Les contrats à terme sont des contrats écrits normalisés et réglementés portant sur une quantité donnée de café, qui précisent un minimum de qualité, le lieu de livraison et la date d'expiration. Contrairement aux contrats de gré à gré, les contrats à terme ne se traduisent pas nécessairement par la livraison du produit physique. Utiliser le marché à terme pour "couvrir" une position signifie se protéger contre le risque de variation de prix en prenant une position sur le marché à terme, qui compensera la position à couvrir. Prendre une position de couverture sur le marché à terme assure une protection raisonnable contre les variations importantes des prix du café mais ne protège pas contre le *risque d'écart* qui s'applique à des origines ou types de café spécifiques. L'utilisation des contrats à terme a augmenté au cours des dernières années mais n'élimine pas le risque de prix et peut entraîner une dépense importante en capital.

49. Enfin, les contrats d'option assurent une protection contre les baisses de prix, tout en permettant de bénéficier des variations de prix favorables. Une option donne le droit, mais non l'obligation, d'acheter ou de vendre une quantité donnée de café à un prix fixé sur une période de temps donnée. La prime est le prix d'acquisition de l'option. Il existe des options d'achat et des options de vente. Seul l'acheteur de l'option est en mesure d'exercer ce droit, que le vendeur est tenu de respecter. L'acheteur de l'option de vente peut exercer son droit si le prix du marché tombe en dessous du prix du contrat d'option, alors que l'inverse est vrai pour l'acheteur du contrat d'achat.

50. L'utilisation de ces instruments de gestion des risques peut aider les acheteurs et les exportateurs locaux à protéger leurs marges contre les fluctuations de prix, ce qui leur permet de payer des prix plus élevés aux producteurs. Lorsque la possibilité d'utiliser ces instruments n'existe pas, les acheteurs et les exportateurs sont obligés de déduire des marges importantes des prix payés aux producteurs afin de se prémunir contre des baisses des prix internationaux. En outre, les instruments de gestion des risques permettent aux exportateurs d'adopter une stratégie flexible d'approvisionnement du marché international et de protéger la valeur de leurs stocks de café pour réguler l'approvisionnement du marché. Il est à noter que ces instruments modernes ne sont pas la panacée et ne constituent qu'un aspect d'un cadre global de développement du café.

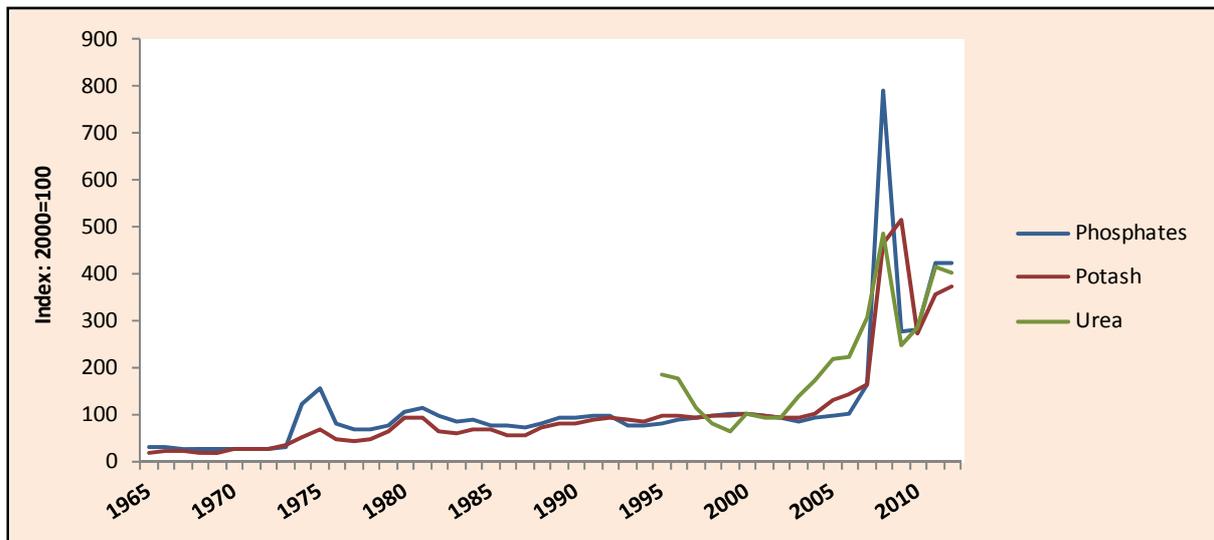
Coûts de production

51. La volatilité des prix n'est qu'une partie de l'équation de la durabilité économique. L'évolution des coûts de production dans le temps peut affecter la capacité d'un producteur à tirer des revenus durables de sa récolte de café. Pour les producteurs de café, les principales composantes des coûts de production sont la main d'œuvre, les engrais et les produits phytosanitaires tels que les pesticides.

52. Les coûts de la main d'œuvre sont l'un des principaux facteurs limitatifs du développement de la production de café. Dans de nombreux pays, l'une des raisons de la baisse des niveaux de production est le vieillissement de la population agricole et le manque de travailleurs jeunes pour la remplacer, dû principalement à la migration vers les zones urbaines. Dans de nombreux pays producteurs, le café est une culture à forte intensité de main-d'œuvre et faible mécanisation, et les salaires urbains mondiaux sont généralement à la hausse.

53. Dans la culture du café, les nutriments les plus nécessaires pour enrichir les sols et améliorer les rendements sont l'azote, le potassium et les phosphates. L'azote joue un rôle clé dans la croissance du caféier et la formation de nouvelles branches et feuilles. Le potassium est nécessaire à la formation des fruits et des graines, alors que les engrais phosphatés contribuent au développement des racines, de la floraison et de la fructification. Ces trois éléments clés sont habituellement réunis mais les combinaisons spécifiques dépendent de nombreux facteurs, comme la nature du sol, le régime des précipitations et l'âge des caféiers. La figure 13 ci-dessous donne l'indice des prix des engrais depuis 1965, en utilisant le prix de l'urée comme référence pour l'azote et celui de la potasse pour les engrais potassiques. Ces trois prix ont considérablement augmenté au fil du temps, en particulier au cours des dernières années ; depuis 2000, les prix des engrais à base d'azote, de potassium et de phosphate ont augmenté de 301%, 275% et 325% respectivement.

Figure 13: Indice des prix des engrais (1965 - 2012 - 2012)¹



54. Enfin, l'utilisation de produits phytosanitaires pour lutter contre les ravageurs et les maladies peut également entraîner des coûts importants. Deux fléaux majeurs ont ravagé les plantations de café du monde et continuent de causer beaucoup de dégâts. L'un est une maladie causée par un champignon microscopique, *Hemileia vastatrix*, ou rouille des feuilles. Le second est un insecte parasite qui attaque la graine de café, connu sous le nom de scolyte du café. La *trachéomyose*, qui provoque une interruption soudaine de la croissance des plants, pose également une menace permanente pour la production de café, en particulier en Afrique. La lutte contre ces ravageurs et maladies du café peut entraîner des dépenses très lourdes, en particulier lorsque l'on prend en compte la santé humaine et l'environnement. C'est le cas de l'endosulfan, par exemple, pulvérisation de pesticide très efficace contre le scolyte du café mais qui a des effets néfastes sur la santé humaine et l'environnement.

¹ Source: Statistiques financières du FMI

55. Un résumé des coûts de production dans certains pays exportateurs est donné ci-dessous. Il convient de noter que les coûts augmentent avec le temps dans tous les pays, alors que les prix du café fluctuent à la hausse et à la baisse. La baisse spectaculaire des prix mondiaux du café observée entre 2011 et 2013 a obligé de nombreux producteurs à vendre leur produit à un prix non rémunérateur, inférieur aux coûts de production, dans de nombreux pays. Lorsque les prix payés aux producteurs sont inférieurs aux coûts de production, une baisse corrélative de la production et de la qualité est probable en raison de la réduction de l'entretien des plantations.

Tableau 3 : Coûts de production dans certains pays exportateurs

	Brazil Arabica	Brazil Robusta	Colombia Arabica	Costa Rica Arabica	Ecuador Arabica	Guatemala Arabica	Kenya Arabica
2002/03			39.88	73.05	34.59	72.39	129.50
2003/04	58.65	37.57	34.87	66.63	35.80	74.49	129.24
2004/05	70.55	44.31	38.36	72.31	36.10	87.75	148.58
2005/06	98.92	56.14	48.77	77.75	41.30	91.43	153.48
2006/07	97.57	59.97	58.28	76.39	45.70	100.46	158.15
2007/08	121.15	64.10	66.04	90.35	52.30	102.80	182.15
2008/09	119.79	69.60	79.00	101.31	63.10	119.72	139.98
2009/10	166.61	91.52	74.72	106.67	53.80	115.58	139.11
2010/11			80.05	122.66	66.90	116.86	
2011/12			92.68	135.46	82.30	142.54	
2012/13			100.77	138.56	90.00		

En cents EU la livre

ii. Durabilité sociale

56. Les indicateurs sociaux se rapportent à la dimension humaine dans son sens le plus large, en particulier l'éducation et l'accès aux soins de santé primaires. Les indicateurs sociaux couvrent également les conditions de travail, le seuil de pauvreté et l'accès à la nourriture, à l'eau potable et au logement. Les mouvements de population (exode rural, émigration vers les pays développés) et la stabilité sociale sont également des indicateurs sociaux du développement durable. Il est largement reconnu que, sur le plan social, le café joue un rôle important dans la fixation de la population agricole et la création d'emplois dans les zones rurales. Le café permet également une plus large distribution des revenus entre les familles d'exploitants. Lorsque les prix sont inférieurs aux coûts de production, les possibilités de renouvellement de la population rurale diminuent en raison du manque d'intérêt des jeunes pour l'agriculture et de l'exode vers les centres urbains et les pays développés. Cette situation menace la viabilité de l'économie dans les pays fortement tributaires du café pour l'essentiel de leurs recettes d'exportation.

57. La dimension humaine de la durabilité réside dans la réduction de la pauvreté et des inégalités, l'accès aux ressources, aux soins de santé, à l'éducation et à la culture. Les principes du développement durable dans l'économie du café devraient être fondés sur les éléments suivants :

- Les producteurs devraient bénéficier d'un niveau de prix/salaire qui couvre les coûts de production, le coût de la vie et les coûts environnementaux dans un contexte concurrentiel ;

- Les conditions de travail devraient être conformes aux conventions de l'Organisation internationale du Travail ;
- Les producteurs devraient adopter des pratiques durables en matière d'environnement ;
- L'accès aux possibilités de crédit et de diversification devrait être amélioré ;
- L'accès à l'information commerciale et aux chaînes de commercialisation devrait être amélioré.

Certification : avantages, coûts et défis

58. Une économie caféière durable inclut tous les aspects du monde agricole visant à favoriser un développement plus équitable. La promotion d'une économie caféière durable doit tenir compte de tous ces aspects et définir ses priorités en conséquence. Une façon de répondre à ces questions passe par les systèmes de certification et de vérification. La certification a son origine dans le concept du développement durable. L'émergence dans de nombreux pays de consommateurs de plus en plus sensibles aux questions du développement durable a conduit à la création de nombreuses initiatives de certification ou à l'élaboration de normes par des organisations non gouvernementales. La certification est une procédure par laquelle une tierce partie accréditée fournit une assurance écrite qu'un produit ou un processus est conforme à certaines normes, établies en fonction de la viabilité économique des exploitants, de la préservation de l'environnement et de la responsabilité sociale.

59. Les labels de certification adoptent des approches différentes suivant leurs spécifications particulières. Par exemple, Rainforest Alliance œuvre principalement à conserver la biodiversité et à assurer des moyens de subsistance durables en modifiant les pratiques d'utilisation des terres, les pratiques commerciales, de protection de l'eau et des sols et de lutte contre les ravageurs. UTZ se réfère à un programme mondial de certification du "café responsable", exigeant une qualité sociale et environnementale dans la culture du café. Le Code commun 4C de la communauté du café, d'autre part, est un système de vérification qui favorise les pratiques sociales, économiques et environnementales durables.

60. Les normes de certification ont contribué à mettre l'accent sur les aspects environnementaux de la culture du café dans un cadre organisé et suivi. En outre, une plus grande sensibilisation aux bonnes pratiques agricoles et agroforestières se répand dans le secteur du café. Les autres aspects positifs comprennent la réduction du risque de contamination par les insecticides et les engrais, la gestion des ressources en eau et l'encouragement des pratiques biologiques. Néanmoins, pour les producteurs, les avantages financiers, en particulier sous la forme de prix plus élevés, ne sont pas toujours présents alors que les coûts supplémentaires de la certification sont considérables. Ces coûts comprennent les investissements initiaux dans des équipements de production et de protection, les investissements supplémentaires et les frais d'inscription. Les procédures de certification et d'audit entraînent aussi un coût qui vient s'ajouter aux frais d'inscription, et nécessitent souvent une modification des pratiques agricoles.

61. En dépit du développement rapide du concept de certification dans le commerce international du café et de son adoption par les principales parties prenantes dans les pays importateurs, il existe encore un certain nombre de défis majeurs ; entre autres, les questions relatives à son impact sur les rendements et la qualité du café doivent être éclaircies. De même, la contribution à la réduction de la vulnérabilité des producteurs aux chocs exogènes tels que la baisse des prix, doit être approfondie. Enfin, la production de

café certifié dépasse généralement la demande, de nombreux producteurs certifiés étant dans l'incapacité de vendre la totalité de leur café à un programme donné. Il reste donc à voir si le secteur certifié a une capacité suffisante pour se développer au-delà du marché de niche.

iii. Durabilité environnementale

62. Le développement durable prend en compte les aspects environnementaux notamment l'écosystème, l'érosion des sols, la désertification, la déforestation et la pollution. Bien que généralement la contribution de la culture et du commerce du café aux questions environnementales soit certainement positive par rapport à la plupart des activités économiques, de nombreux défis demeurent et nécessitent une attention particulière. Les effets négatifs qu'il convient de réduire concernent la réduction du massif forestier, la dégradation des sols, la pollution des eaux par l'utilisation excessive des pesticides chimiques.

Production de café et déforestation

63. L'importance de ces effets négatifs dépend des régions de production et des systèmes d'exploitation adoptés. En Afrique de l'Ouest par exemple, la culture du café de type extensif s'est développée au détriment des zones forestières, contribuant à la déforestation. Des études dans ces régions ont montré une forte corrélation entre la déforestation et la culture du café sans ombrage². Seule l'intensification par l'utilisation des engrais organiques est l'une des mesures prises par les autorités caféières pour limiter la disparition du massif forestier.

Production de café et dégradation des sols

64. La culture du café protège très peu les sols et selon les méthodes de culture les taux des matières organiques des sols peuvent diminuer. Néanmoins, il convient de noter que le café n'a pas directement d'action sur les sols puisque les sols sous les caféiers sont couverts. Le café épuise les sols en teneur d'azote, de potasse et de calcium d'où la tendance chez les exploitants d'utiliser des engrais. L'utilisation excessive des engrais peut causer des nuisances en raison du transfert vers le milieu hydrique et contribuer à la pollution des eaux.

Production de café et pollution des eaux et de l'air

65. Outre l'utilisation excessive d'engrais chimiques, les pesticides et herbicides peuvent également contribuer à la pollution des eaux et affecter la santé des êtres vivants. L'un des principaux problèmes de certaines régions est la pollution de l'eau due au traitement du café par la voie humide. Pour résoudre ce problème, l'Organisation aide les producteurs de café à utiliser des techniques de lavage respectueuses de l'environnement dans le cadre de projets pilotes.

² CNUCED (1993), *“Experiences concerning environmental effects of commodity production and processing: synthesis of case studies on Cocoa, Coffee and Rice”*, TD/B/CN.1/15, Geneva, 1993 & Denis Seudieu *“L'impact de la production et de la transformation du café, du cacao et du riz sur l'environnement en Côte d'Ivoire”*, CNUCED/COM/24, Genève, octobre 1993.

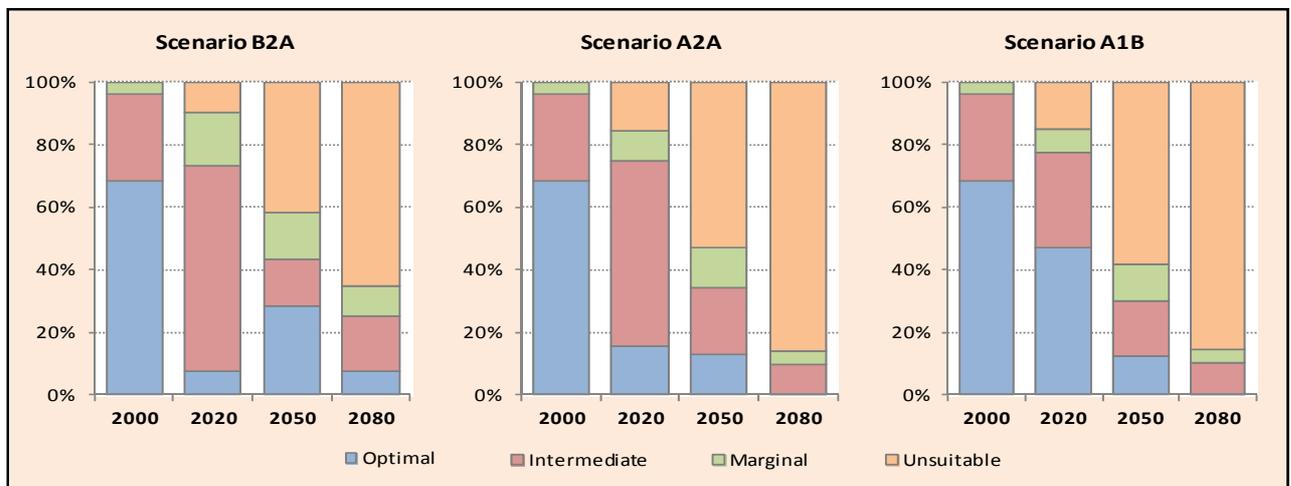
Promotion des bonnes pratiques agricoles

66. Il est également nécessaire que l'environnement économique encourage la stabilité et des niveaux de vie acceptables aux populations s'occupant du café, et préserve la qualité du café. En effet, le caféier est un arbuste à feuilles persistantes, donc un contributeur important à la séquestration du carbone ; il participe aussi efficacement à la stabilisation des sols ainsi qu'à la préservation d'une grande partie de la biodiversité native des zones plantées. Il est essentiel que la production et le traitement du café prennent en considération les besoins de l'environnement pour assurer la durabilité de ces activités. Par ailleurs, les questions d'environnement se rapportant au café doivent être abordées davantage sur une base régionale plutôt que sur une base mondiale car, chaque région a sa particularité et des priorités différentes.

Encadré 4 : Le café et le changement climatique

L'évolution des conditions climatiques et la hausse des températures dans le monde constituent l'une des menaces les plus importantes pour la production mondiale de café. Il s'agit d'une préoccupation particulière pour l'Arabica qui nécessite des conditions écologiques et météorologiques relativement spécifiques pour produire des grains de café de qualité, notamment une plage de température moyenne optimale comprise entre 15 et 23°C. Une hausse soutenue des températures mondiales pourrait entraîner une réduction considérable des régions convenant à la culture du café. D'autres facteurs climatiques peuvent également affecter la productivité, notamment les précipitations, la composition des sols et la fréquence des infestations de ravageurs et de maladies. Une étude menée en 2012 par des scientifiques des Jardins botaniques royaux du Royaume-Uni a analysé les effets potentiels du changement climatique sur la croissance de l'Arabica sauvage d'Éthiopie, concluant que, dans le pire des scénarios, les terres disponibles pour la production d'Arabica pourraient disparaître complètement d'ici à 2080 (figure 14).

Figure 14 : Scénarios possibles de changement climatique pour l'Arabica sauvage d'Éthiopie³



D'une manière générale, il existe deux réponses politiques coordonnées au changement climatique : atténuation et adaptation. L'atténuation consiste à réduire l'impact des activités sur le climat, alors que l'adaptation cherche à réduire la vulnérabilité au changement climatique. Selon le Centre du commerce international⁴, bien que des mesures puissent être prises dans la chaîne de café pour réduire les émissions, les incitations économiques ne sont pas encore assez fortes pour que les changements soient importants. En termes d'adaptation, il faut noter que les petits producteurs de café comptent parmi les plus vulnérables au changement climatique et les moins en mesure de faire face à ces nouveaux défis. Cependant, des initiatives récentes comme *Coffee and Climate* encouragent la sensibilisation à la menace de l'évolution des conditions climatiques et permettent de diffuser des informations sur la meilleure façon de se préparer contre ce risque.

³ Graphiques reconstruits au moyen des chiffres de Davis PD, Gole TW, Baena S & Moat J (2012) *The Impact of Climate Change on Indigenous Arabica Coffee (Coffea Arabica): Predicting future trends and identifying priorities*. PLoS ONE 7(11): e47981.

⁴ Centre du commerce international (2012) *Climate Change and the Coffee Industry*.

CONCLUSIONS: PERSPECTIVES DU SECTEUR MONDIAL DU CAFÉ

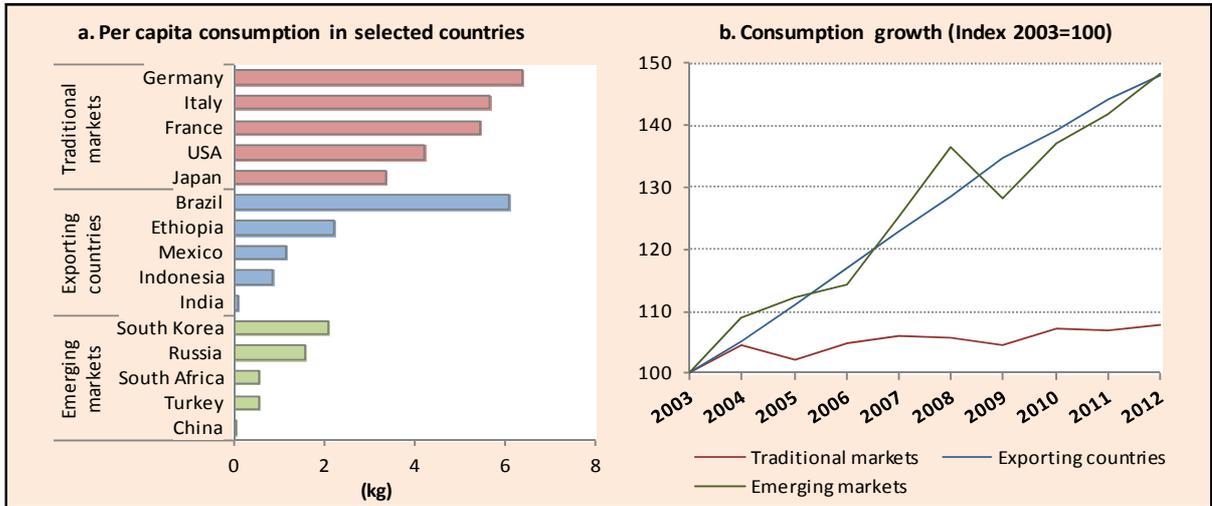
67. Fin 2013, les prix du café ont chuté à leur plus bas niveau en six ans et demi, un excédent de production par rapport à la consommation ayant fortement pesé sur le marché. Les prix historiquement élevés de 2011 ont incité les producteurs à investir et à développer leur production, résultant en deux années consécutives de production mondiale record en 2012/13 et 2013/14. L'inélasticité de l'offre et de la demande par rapport aux variations des prix du café à court terme empêche le marché du café de corriger facilement un excédent ou un déficit et favorise la volatilité des prix et les sur-corrrections observées au cours des dernières années.

68. Dans l'avenir, il est probable que ces fluctuations des prix se poursuivront, d'autant plus que les facteurs environnementaux augmentent la probabilité de chocs d'offre à court terme. Néanmoins, en termes d'équilibre mondial, les perspectives générales semblent positives. Entre 1990 et 2012, la production mondiale a augmenté de plus de 50%, principalement en raison de l'émergence du Viet Nam comme gros producteur. Dans de nombreux pays, toutefois, les superficies des terres cultivables se réduisent et les coûts de production augmentent, ce qui suggère que de nombreux producteurs atteignent leur point de saturation. A moins de l'émergence d'un nouveau gros producteur, ce qui semble peu probable, la production aura du mal à maintenir un tel taux de croissance élevé dans un avenir proche.

69. La consommation mondiale de café, d'autre part, est en plein essor. Bien que la croissance de nombreux marchés traditionnels se fasse modestement, la consommation semblant avoir atteint son point de saturation dans de nombreux pays, il existe encore plusieurs créneaux dynamiques pour les producteurs, comme les cafés de spécialité et les cafés certifiés. En outre, au cours des 50 dernières années, la perception du café en tant que produit sain a considérablement changé, avec une augmentation correspondante des recherches scientifiques sur les bienfaits du café pour la santé.

70. La consommation se développe rapidement dans les pays émergents et exportateurs et montre un fort potentiel de croissance. Les pays exportateurs dont les perspectives économiques sont favorables à l'augmentation de la consommation de café sont le Brésil, l'Indonésie, l'Inde et le Mexique. Le niveau de vie de certains pays exportateurs de café continue de s'améliorer, ce qui crée un fort potentiel de croissance de la consommation intérieure de café pour une classe moyenne en pleine expansion. Les marchés émergents se trouvent dans les pays nouvellement industrialisés qui ont connu un développement économique et social considérable. En tant que groupe, ces marchés émergents ont enregistré une croissance considérable de la consommation de café, qui est passée de 10,2 millions de sacs en 1990 à 27,9 millions de sacs en 2012, soit un taux de croissance annuel moyen de 4.7%.

Figure 15: Tendances de la consommation dans les marchés traditionnels, les pays exportateurs et les marchés émergents

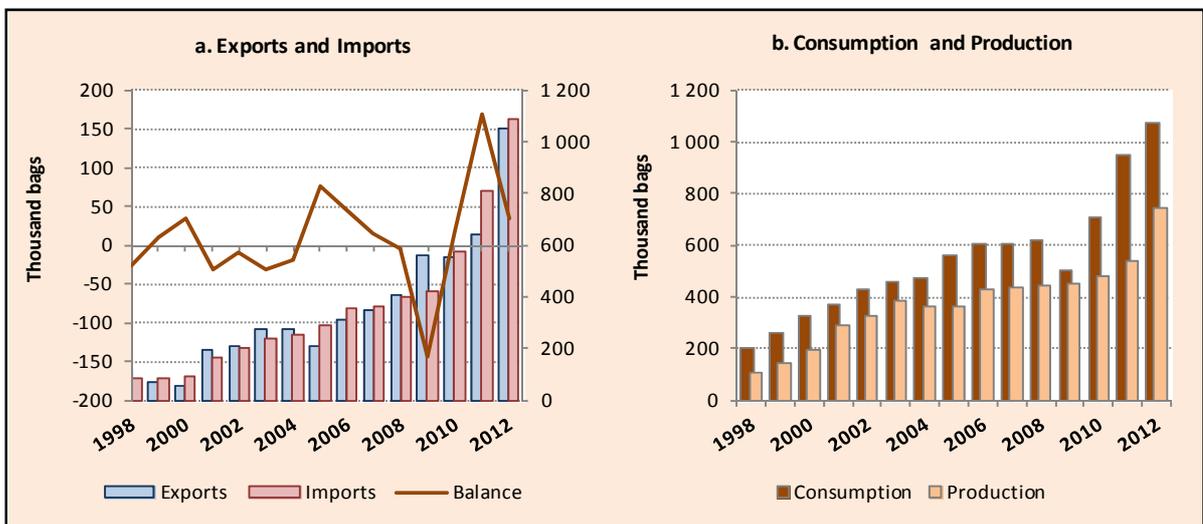


71. La figure 15 montre la consommation par habitant dans certains pays et la croissance de la consommation au cours des 10 dernières années. En dépit des taux de croissance rapide observés dans les pays exportateurs et les pays émergents, la consommation par habitant y reste relativement faible, à l'exception du Brésil. Cela témoigne du potentiel de croissance dans ces marchés, en particulier les pays les plus peuplés, comme l'Inde et la Chine (voir encadré).

Encadré 5 : Le café en Chine

La Chine est à la fois consommatrice et productrice de café, et tous les aspects de ce secteur sont en croissance rapide. Comme le montre la figure 16 ci-dessous, les importations nettes de café varient considérablement d'année en année, passant du négatif au positif au cours des quinze dernières années. En termes de production, la Chine cultive principalement de l'Arabica, dans la province du Yunnan, qui est principalement destiné à l'exportation. En 2012, la production a été estimée à 750 000 sacs et connaît une croissance de 15,1% par an depuis 1998. La consommation a également augmenté de manière significative, à un taux annuel de près de 13%, pour atteindre quelque 1,1 million de sacs en 2012. Avec une population de quelque 1,3 milliard d'individus, la consommation par habitant en Chine n'est que de 25 grammes. Cependant, en dépit de la faiblesse de ce chiffre, si la consommation de café en Chine se poursuit au même taux de croissance, elle pourrait atteindre 2,8 millions de sacs en 2020, à peu près la consommation du Royaume-Uni

Figure 16: La filière café en Chine (1998 – 2012)



72. En conclusion, la production mondiale a connu une augmentation régulière au cours des 50 dernières années malgré des chocs climatiques. Néanmoins il sera difficile de maintenir la même tendance en raison notamment des coûts de production qui continuent d'augmenter en plus des problèmes des maladies et pestes qui peuvent affecter cette augmentation régulière de la production mondiale. Par ailleurs, les changements climatiques peuvent également avoir une influence négative sur la production dans plusieurs pays, à moins de rechercher, le plus rapidement, des mesures d'adaptation.

73. Par contre, les perspectives de la demande mondiale du café continuent d'être prometteuses, principalement dans les marchés émergents et les pays exportateurs, en plus de l'expansion des marchés niches traditionnels des pays importateurs. Cette dynamique de la consommation pourrait contribuer à maintenir un équilibre entre l'offre et la demande. En plus, le développement d'une industrie de transformation dans les pays exportateurs pourrait leur permettre d'augmenter la valeur ajoutée du secteur du café.

74. Il convient de noter que les obstacles à l'augmentation de la consommation dans de nombreux marchés émergents et pays exportateurs, sont essentiellement liés à des facteurs culturels et économiques dans la mesure où le PIB par habitant y est encore généralement peu élevé et où le café est encore considéré comme un produit de luxe. Au fur et à mesure que les revenus augmenteront, la consommation de café se développera et le vaste potentiel de ces marchés émergents et celui des pays exportateurs pourra se concrétiser. Enfin, le développement durable de l'économie caféière devrait également s'appuyer sur des actions favorisant un équilibre entre l'offre et la demande rémunérateur pour les producteurs.

MÉTHODOLOGIE D'ESTIMATION DE LA VALEUR TOTALE DE L'INDUSTRIE DU CAFÉ

Données sur la consommation

Les données sur la consommation dans les pays importateurs et exportateurs figurent dans la première colonne pour l'année civile 2012 (142 millions de sacs de 60Kilo). Ces données sont ensuite converties en équivalent café torréfié en les divisant par le facteur de conversion de 1,19⁵.

Consommation au domicile et hors domicile

Les parts de la consommation au domicile et de la consommation hors domicile pour chaque pays importateur sélectionné ont été estimées au moyen d'un substitut basé sur des études de marché antérieures.

Prix de détail du café torréfié

Les prix de détail moyens annuels du café ont été examinés pour chaque pays sélectionné, lorsque ces données étaient disponibles pour 2012.

Prix de vente moyen pour la consommation hors domicile.

Pour les pays sélectionnés, le prix minimum moyen d'une tasse de café est estimé à 2 dollars dans les marchés traditionnels et à 1,5 dollar dans les pays exportateurs et les marchés émergents. Certains rapports indépendants font état de prix unitaires élevés.

Nombre de tasses au kilo

D'une manière générale, un kilo de café torréfié peut produire de 50 à 140 tasses de café. Toutefois, compte tenu des pertes et de l'utilisation d'eau, de lait et de sucre, seules **60 tasses** de café ont été considérées comme vendues par kilo de café torréfié. Ces estimations ne s'appliquent qu'à la consommation hors domicile.

Valeur totale de la consommation

La valeur totale de la consommation est estimée à **173,4 milliards** de dollars pour l'ensemble des pays exportateurs et importateurs en 2012. Il convient également de noter que la chaîne de valeur brute de la consommation de café ne comprend pas les réexportations, estimées à 10,4 milliards de dollars en 2012, ni les exportations de l'ensemble des pays exportateurs, estimées à 19,1 milliards de dollars en 2012/13.

En conclusion, il convient de noter que les estimations de la chaîne de valeur brute de la consommation de café sont affectées par deux hypothèses principales :

- Le nombre de tasses produites par kilo de café torréfié : Il semble qu'un kilo de café torréfié produise 60 tasses de café de très bonne qualité. Ce chiffre peut monter à 144 tasses pour une tasse de café de qualité ordinaire ;
- Le prix unitaire d'une tasse de café : ce prix peut varier d'un pays à l'autre et d'une ville à l'autre dans le même pays.

⁵ Pour convertir le café torréfié en équivalent café vert, multiplier le poids net de café torréfié par 1,19. (Voir l'annexe du document ED-2123/11).

ANNEXE (suite)

TABLEAU 1 : VALEUR DE LA CONSOMMATION FINALE DANS L'INDUSTRIE MONDIALE DU CAFÉ EN 2012

	Total consumption (thousand 60kg bags GBE)	Total consumption (thousand kg)	At-home consumption (%)	Retail price (US cents/lb)	Retail price (US\$/kg)	Total at-home value (thousand US\$)	Out-of-home consumption (%)	Cost per cup (US\$/kg)	Number of cups/kg	Total out-of-home value (thousand US\$)	Total consumption value (thousand US\$)
Exporting countries	43 467	2 191 596				15 625 173				9 862 180	25 487 353
Brazil	20 178	1 017 353	95%	259	6	5 529 111	5%	1.5	60	4 578 088	10 107 199
Colombia	1 439	72 575	95%	445	10	676 802	5%	1.5	60	326 587	1 003 389
Ethiopia	3 387	170 786	95%		9	1 460 218	5%	1.5	60	768 536	2 228 754
India	1 917	96 655	95%		9	826 404	5%	1.5	60	434 950	1 261 354
Indonesia	3 584	180 681	95%		9	1 544 820	5%	1.5	60	813 063	2 357 883
Mexico	2 354	118 689	95%		9	1 014 792	5%	1.5	60	534 101	1 548 892
Philippines	2 175	109 664	95%		9	937 626	5%	1.5	60	493 487	1 431 113
Venezuela	1 650	83 193	95%		9	711 303	5%	1.5	60	374 370	1 085 672
Vietnam	1 583	79 815	95%		9	682 419	5%	1.5	60	359 168	1 041 587
Others	5 200	262 185	95%		9	2 241 678	5%	1.5	60	1 179 831	3 421 509
Importing countries	98 533	4 968 073				48 206 667				99 689 844	147 896 511
E.U.	40 642	2 049 180				20 407 731				49 784 506	70 192 237
Austria	1 269	63 984	88%	838	18	1 039 674	12%	2.0	60	928 022	1 967 696
Belgium	915	46 116	82%	620	14	516 403	18%	2.0	60	998 046	1 514 450
Bulgaria	376	18 955	95%	344	8	136 727	5%	1.5	60	85 298	222 024
Cyprus	85	4 306	95%	539	12	48 643	5%	1.5	60	19 376	68 019
Czech Republic	685	34 549	95%	713	16	516 015	5%	1.5	60	155 472	671 487
Denmark	802	40 457	78%	672	15	469 426	22%	2.0	60	1 055 047	1 524 474
Estonia	104	5 243	95%		9	44 825	5%	1.5	60	23 592	68 417
Finland	1 082	54 556	88%	480	11	507 040	12%	2.0	60	792 789	1 299 829
France	5 790	291 941	81%	392	9	2 038 957	19%	2.0	60	6 739 440	8 778 397
Germany	8 830	445 197	85%	474	10	3 940 325	15%	2.0	60	8 211 407	12 151 732
Greece	1 076	54 257	69%		9	334 505	31%	1.5	60	1 538 089	1 872 593
Hungary	252	12 718	95%	607	13	161 679	5%	1.5	60	57 231	218 911
Ireland	215	10 855	95%		9	92 812	5%	2.0	60	65 131	157 943
Italy	5 731	288 970	77%	849	19	4 145 003	23%	2.0	60	8 113 144	12 258 147
Latvia	101	5 102	95%	808	18	86 340	5%	1.5	60	22 958	109 298
Lithuania	185	9 307	95%	709	16	138 145	5%	1.5	60	41 881	180 025
Luxembourg	212	10 664	95%	789	17	176 151	5%	2.0	60	63 986	240 137
Malta	21	1 059	95%		9	9 052	5%	1.5	60	4 764	13 816
Netherlands	1 382	69 704	79%	583	13	704 005	21%	2.0	60	1 793 044	2 497 048
Poland	1 936	97 620	93%	416	9	832 207	7%	1.5	60	623 371	1 455 577
Portugal	836	42 156	47%	568	13	247 883	53%	2.0	60	2 685 256	2 933 139
Romania	849	42 818	95%		9	366 094	5%	1.5	60	192 681	558 775
Slovakia	201	10 138	95%	671	15	142 463	5%	1.5	60	45 622	188 086
Slovenia	185	9 327	95%	448	10	87 459	5%	1.5	60	41 973	129 431
Spain	3 435	173 205	57%	447	10	966 664	43%	2.0	60	9 010 128	9 976 793
Sweden	1 159	58 454	80%	520	11	535 631	20%	2.0	60	1 405 629	1 941 259
United Kingdom	2 926	147 523	71%	915	20	2 123 603	29%	2.0	60	5 071 129	7 194 732
Japan	7 131	359 544	63%	757	17	3 773 318	37%	2.0	60	16 019 185	19 792 503
Norway	723	36 472	76%	548	12	333 094	24%	2.0	60	1 069 065	1 402 159
Switzerland	1 047	52 794	82%	659	15	630 475	18%	2.0	60	1 129 363	1 759 838
Tunisia	421	21 234	95%		9	181 549	5%	1.5	60	95 552	277 101
Turkey	679	34 234	65%	747	16	369 313	35%	1.5	60	1 062 996	1 432 309
USA	22 232	1 120 924	82%	568	13	11 450 130	18%	2.0	60	24 707 566	36 157 697
<i>Other importing countries</i>	<i>25 658</i>	<i>1 293 691</i>	<i>95%</i>		<i>9</i>	<i>11 061 058</i>	<i>5%</i>	<i>1.5</i>	<i>60</i>	<i>5 821 609</i>	<i>16 882 667</i>
World total	142 000	7 159 669				63 831 840				109 552 024	173 383 864